

Texte 4 : Concepts fondamentaux du développement de la sensibilité

Texte 4 : Concepts fondamentaux du développement de la sensibilité	1
4.1. Logique	1
4.2. Scientifique	6
4.2.1. Généralités.	6
4.2.2. Théorie des systèmes : Retour d'information sur les relations humaines.	8
4.2.3. Dynamique de groupe	9
4.2.4. Variantes de la dynamique de groupe.	10
4.3. Psychologique	13
4.3.1. La créativité et la formation à la sensibilité sont indissociables.	14
4.3.2. Aspect agologique ou éducatif de la dynamique de groupe.	18
4.3.3. Développement de la sensibilité : Approche psychologique en profondeur.	20
4.4. Aspect culturologique.	27
4.5. Flux de croissance (formes et contexte).	31
4.5.1. Techniques infrastructurelles de nature ancienne ou mécanique.	36
4.5.2. Autres mouvements et méthodes.	40
4.5.3. Systèmes de gymnastique	41
4.5.4. Méthodes à orientation émotionnelle.	42
4.5.5. Techniques plus spécialisées.	44
4.5.6. Le mouvement pour le développement du potentiel humain.	46
4.5.7. Les méthodes et les mouvements de changement de conscience.	52
4.4.8. Les groupes d'initiation spirituelle, respectivement l'initiation ésotérique	60
4.4.9. Note sur les « connexions cosmiques ».	66
4.6. Un défi pour Christianisme.	68

4.1. Logique

La bonne compréhension de la « sensibilité » (point de vue logique).

communauté néerlandophone , on a souvent recours à la facilité : on parle simplement de « formation à la sensibilité » sans traduction. Or, à y regarder de plus près, on constate qu'une catégorie de pensée vague et indéfinie subsiste. D'où cette brève tentative de traduction et de description du terme « sensibilité ».

(1) Le dictionnaire traduit « sensible » par « (finement) sensible, délicatement sensible, personne sensible ». Le *dictionnaire Oxford* distingue : 1/ ce qui est spécifique aux sens (rare) ; 2/ très réceptif ou fortement influencé par les impressions extérieures, notamment celles provenant de l'opinion d'autrui ; 3/ (selon les instruments, par exemple) sujet à de légères variations dues à quelque chose (ex. : sensible au marché, sensible à la température, etc.). Voilà pour le sens général.

(2). R. Ashby, *Le Guide pour le L'ouvrage « Study of Psychological Research »* (Londres, 1972, p. 154) mentionne le sens parapsychique (surnaturel), à savoir « personne douée de médiumnité ». Cette introduction à l'investigation paranormale indique que de nombreux chercheurs préfèrent le terme « sensible » à celui de « médium » car il ne présuppose pas l'hypothèse de travail spiritualiste. Qu'est-ce donc qu'un « médium » ? Toute personne qui : 1/ perçoit, 2/ communique et/ou 3/ manifeste ce que l'on appelle des « phénomènes paranormaux » (tels que la perception extrasensorielle ou les mouvements extrasensoriels) et ce, régulièrement et/ou avec une certaine capacité à le faire à volonté.

Comme indiqué J. Verweyen, *Die Probleme des Mediumismus*, (Les problèmes du médiumnité), Stuttgart, 1928, p. 17, parmi les types humains concernant cette affaire il est appelé « der Sensible, der, infolge seiner Feinfühligkeit und Feinnervigkeit, 'Schwingungen', 'Wellen' (ondulations) ou dans welchen d'autres images l'homme qui de ihm aufgenommenen Eindrücke sera bezeichnen, wahrnimmt, qui einem gröberen, unmedialen Tytus fremd bleiben (également Nous dire parfois 'sensible', sensible, clairsentient ou Ainsi, ce type de sensibilité médiane est également abordé par Verweyen (oc., p. 63) lorsqu'il parle du pendule sidéral : la valeur du pendule dépend de la « sensibilité » de l'utilisateur, dit-il. Au même endroit, il parle de « die mediale Sensitiviteit ».

(3) R. Textor, *Conclusions, Problèmes et Perspectives* (c'est-à-dire concernant le Corps de la Paix envoyé par les États-Unis sur tous les continents), dans *Frontières culturelles de Corps de la Paix*, Cambridge (Mass.)/Londres, The MIT Press, 1966, p. 299/344, entretiens (oc, p. 302 et suivantes) sur le thème « culturel » La « sensibilité », ou sensibilité culturelle, est une forme de finesse. L'humilité (en tant qu'art de maîtriser ses tendances égoïstes) est la condition de cette « sensibilité », qui englobe la capacité à contrôler la tendance ethnocentrique (négative) afin de développer une conscience aiguë de la culture d'accueil comme fondamentalement différente, et ce dans un esprit d'acceptation.

Textor souligne que « l'immersion profonde dans une culture étrangère offre l'occasion de constater le contraste avec sa propre culture et de prendre du recul pour adopter une nouvelle perspective » (oc, 303). Concernant le moment de l'acceptation, il renvoie à *D. Szanton, Cultural Confrontation dans le Philippines*, ibid., p. 35/61 : parmi les volontaires du Corps de la Paix qui refusent catégoriquement et ceux qui s'opposent frontalement à la culture d'accueil, on trouve ceux qui restent distants et ceux qui « acceptent » (s'ouvrent à la culture d'accueil). Ces derniers s'intègrent progressivement à la culture d'accueil, parvenant à un véritable rapport (oc., p. 55), à une relation authentique, sans pour autant s'y perdre ; au contraire, tout en comprenant l'autre selon ses propres termes, ils s'affirment pleinement en tant qu'individus aux parcours culturels exigeants. De l'« activisme » (œuvrer au contact de la culture d'accueil), ils aboutissent à la « communication » (coopérer avec la culture d'accueil).

Nous résumons cette brève mais nécessaire analyse linguistique : « sensible » comporte toujours un aspect perceptif (sensoriel) ; mais il est néanmoins plus : la perception se réfère principalement à ce qui vient de l'extérieur (de préférence d'autrui) et elle est susceptible de légères variations (aux imponderabilia) dans ce qui vient de l'extérieur. « Sensibilité » semble la meilleure traduction (tout comme « ajustement fin »).

Il existe une traduction en langue vernaculaire, à savoir *gewarig (heid) : waar (heid), waar (neming), (be) waar (heiden)*, etc., désignent la conscience perceptive. Une personne inconsciente n'a plus de *gewarigheid* — du moins, c'est ce que dit le commun des mortels. Ainsi, dans cette version vernaculaire, la formation à la sensibilité serait appelée « *gewarigheidsvorming* ».

(4) Outre la sensibilité médiatique et culturelle, il y a la sensibilité des groupes primaires, qui est le sujet même de cet article. Selon *Schloss et Siroka*, « *Recent origins of deployment groups* » (Siroka, « Recent origins of deployment »). groupes), dans *Sensitivity Training* (techniques de groupe), Rotterdam, 1972, p. 11, il traite de deux choses :

- 1/** Essayez un instant de voir le monde à travers les yeux de l'autre et
- 2/** Vivre une relation très profonde fondée sur la compréhension mutuelle, dans le cadre d'une rencontre, c'est-à-dire d'un rassemblement de deux personnes ou plus. Le psychodrame de J. Moreno (1914) est la forme la plus ancienne de développement de la sensibilité.

La compassion, mais au niveau d'une relation « profonde », en est le cœur.

La question centrale est désormais la suivante : qu'entend-on par « profond » dans le domaine des relations humaines ? L'expression « relations humaines » était prédominante avant l'essor des groupes de recherche sur le développement. (Voir : *Recherches sur les facteurs influençant les relations humaines* (Nimègue, 3-15 septembre 1975), Hilversum, 1956.)

Voir aussi *Relations humaines* (Droit) L'ouvrage « Application de la loi dans une communauté en mutation » (*Relations humaines : Application de la loi dans une communauté en mutation*), Englewood Cliffs (New Jersey), Prentice-Hall, décrit les efforts déployés par la police pour collaborer avec la population et obtenir son approbation. La sensibilité y est manifeste, mais le sujet dépasse le simple cadre des relations humaines.

La manière dont les relations humaines sont « approfondies » est évidente d'après C. Rogers, *Comment fonctionne le groupe de confrontation de base ?* dans *Sensitivity Training*, pp. 21/52, pp. 31/52.

« Cela me rappelle (...) un homme qui appartenait au personnel de maintenance d'une grande usine et qui avait le statut social le plus bas au sein du groupe de formation, composé principalement de personnel d'encadrement. Il nous a dit qu'il n'avait pas été « gâté par son éducation ». »

Au départ, le groupe avait tendance à le mépriser. Cependant, lorsque les participants eurent exploré les profondeurs de leur personnalité lors de l'introspection et que leur véritable nature se manifesta dans leurs comportements, cet homme apparut sans aucun doute comme la figure la plus sensible. Voilà pour la description de la situation.

Rogers décrit aujourd'hui cette sensibilité ainsi : « Il savait intuitivement évaluer le comportement des autres et leur faire sentir qu'il les acceptait comme des êtres humains. Il remarquait des choses qui n'avaient pas encore été abordées ou évoquées au sein du groupe. »

Il arrivait souvent qu'il détourne soudainement l'attention des participants, absorbés par l'écoute d'un orateur, vers un autre participant silencieux qui souffrait en silence et avait besoin d'aide. Son attitude trahissait une grande perspicacité, et il y avait en lui quelque chose de réconfortant.

Perception intuitive, acceptation (en tant qu'être humain), grande perspicacité, encouragement. L'humanité en un mot. Cet exemple, parmi d'autres, amène Rogers à généraliser : « Ces qualités semblent si répandues dans ces groupes que je me suis demandé si les humains ne possédaient pas naturellement des capacités de guérison et de thérapie plus développées qu'on ne le suppose habituellement. Souvent, une atmosphère détendue et un processus de groupe qui se déroule librement suffisent à les révéler. »

À la page 37, on trouve des expressions telles que : « un côté amical et sensible », « son caractère incroyablement fin et sensible », « cette sensibilité finement réglée ». Celles-ci indiquent que l'analyse linguistique de la sensibilité non groupale révèle la même signification fondamentale que la sensibilité groupale .

Néanmoins, cela me semble similaire à *Moreno, à la psychothérapie de groupe et le psychodrame (Introduction à la théorie et à la pratique* , Stuttgart, 1973-2, (1959-1), S3 (*Introduction*)) ne permettent pas d'exprimer la véritable dimension de la sensibilité : « Marx concevait la condition de l'homme uniquement comme membre de la société ; il voyait dans la lutte au sein de la société son destin final. Freud, quant à lui, voyait la place de l'homme comme celle d'un errant entre la naissance et la mort. L'immensité du cosmos n'était pas prise en compte. La tâche de notre siècle est de repositionner l'homme au sein de l'univers. L'homme est un être cosmique ; il est plus qu'un être psychologique, biologique, social ou culturel (...). Le groupe thérapeutique n'est donc pas simplement une branche de la médecine et une forme de société, mais le premier pas vers le cosmos. La question est alors : existe-t-il une intelligibilité cosmique ? »

Moreno s'inscrit dans la lignée de Schopenhauer avec sa « Wille zum Leben » (volonté de vivre, mais comme force motrice et non comme motif), de Nietzsche avec sa « Wille zur Macht » (volonté de puissance comme multiplication chaotique de la « vie »), et de Weininger avec sa « Wille zum Valeur (volonté de valoriser) :

Moreno propose un « Wille zum plus haut La valeur (une tendance à affirmer la valeur suprême) prime, ce que tous les êtres soupçonnent, dit-il, et qui les unit. « Je propose donc l'hypothèse que le cosmos en devenir est le premier et le dernier existant, et la valeur suprême. Seul lui peut donner sens et signification à la vie de toute particule de l'univers, qu'il s'agisse de

l'homme ou d'un protozoaire . La science et les méthodes empiriques, si elles prétendent à la vérité, doivent s'appliquer à la théorie du cosmos. » (oc, p. 3).

En termes pratiques, selon Moreno, cet irrationalisme allemand (voir H. Arvon , * *La philosophie allemande* *, Paris, 1970, pp. 17/67, de Schelling (1775/1854) à Herbert Marcuse (1898/1979)) consiste à élargir et à approfondir les méthodes dites verbales des groupes dialogiques en méthodes extra-verbales : elles mettent en lumière « das Magma, das Totale » dans lesquelles l'enfant est encore complètement immergé avant de parler.

Cela rappelle *John Cowper Powys* , *Apologie des sens* , Paris, 1976 ; *Défense de la sensualité* , paru pour la première fois en 1930 (1974-1972). *Jean Wahl* , *Un défenseur de la vie Sensuelle* , *J.C. Powys* , dans la *Revue de Métaphysique et de Morale * d' avril 1939 , soulignait l'originalité de Powys : « la nostalgie de l' état de méduse » , d'où jaillit son « infantilisme » (la volonté de redevenir enfant, de fusionner inconsciemment avec l'univers qui procure la sécurité du ventre maternel), ainsi que la volonté de revivre le primitif et l'inconscient, tout en conservant une conscience aiguë de soi. C'est là, bien sûr, l'antithèse du puritanisme . Or, cette philosophie powysienne – sans le nom – est régulièrement présente dans les « groupes ». Cela ne fait aucun doute. La préférence de Moreno pour les méthodes supralinguistiques et prélinguistiques en est la cause. L'héritage de Wilhelm Reich, soit dit en passant, l'est encore davantage.

Grâce à des techniques qui amènent le participant à réagir avec plus de sensibilité à lui-même et à son environnement, il atteint un état d'expansion psychologique comparable à l' euphorie ressentie par un consommateur de drogue. Ceci permet de créer un véritable climat de confidentialité et un sentiment d'appartenance à une communauté parmi les participants. (Schloss et al., *Histoire récente des groupes de développement*, dans * Formation à la sensibilité*, p. 19). Le sujet sous psychédélique se baigne dans le cosmos comme une méduse ; sa conscience s'élargit. La sensibilité est donc toujours une expansion de la conscience. Cet aspect est souvent qualifié de « religieux » au sein de ces groupes.

4.2. Scientifique

4.2.1. Généralités.

L'« entraînement à la sensibilité », ou le développement de la sensibilité par des exercices (*J. Howard*, *Touchez-moi* , Paris, 1973, p. 56, note de bas

de page), peut être abordé dans un contexte quotidien ou scientifique. Dans ce dernier cas, il convient de l'envisager dans une perspective humaniste ou de sciences sociales. En particulier, la psychologie sociale (1399 : Ross (Stanford) et Ellwood , aux États-Unis ; 1899 : début de l'intérêt en Europe ; 1903 : Holzapfel (Berne)) : elle étudie le comportement et la vie intérieure de l'individu en tant que membre d'une communauté.

En outre, la sociométrie (Steinmetz , 1913), qui, selon Moreno, son véritable fondateur, rend mesurable la structure ou la configuration des relations de choix entre les individus au sein d'un groupe (naturellement petit) (cf. G. Brüggen , *Möglichkeiten*) . et les limites de la sociométrie (*Ein Poste aigre Groupe Dynamique de la Schulklasse* , Luchterhand, Neuwied et Berlin, 1974, p. 7 ; également : « sociologie de la microdynamique » « Drocesses », selon Moreno lui-même).

À mon avis, les méthodes sont nombreuses : L. Rademaker/ H. Bergman , **Sociologische stromingen **, 1977, abordent successivement le positivisme, l'analyse fonctionnelle, la conflictologie , la phénoménologie, l'interactionnisme symbolique , l'ethnométhodologie , l'approche systémique, la théorie de l'échange, la dialectique marxiste, la théorie critique (Frankfurter Schule) et le rationalisme critique (Popper).

Elles peuvent être combinées si nécessaire. C'est ce que fait K.-O. Apel dans **Szientistik , Hermeneutik , Idologiekritik** , dans **Theorie- Discussion : Hermeneutik**. et Dans **Ideologiekritik **, Francfort, 1971, p. 7/44, l'herméneutique existentielle (analyse de l'existence) et la critique marxiste des idéologies (des systèmes d'idées inconscients), aboutissement de la méthode positive (scientifique), s'entremêlent harmonieusement. Sur le plan psychologique, de même, de nombreuses méthodes coexistent et interagissent.

Cependant, on peut également établir une synthèse : la psychologie comportementale (béhaviorisme), la psychanalyse (plus généralement : psychologie des profondeurs) et la psychologie dite humaniste (A. Maslow) peuvent être considérées comme les trois principales méthodes d'approche de la psyché et du comportement humains, qui s'opposent ou peuvent se combiner (cf. C. Bühler / M. Allen , **Inleiding tot de humanistische psychologie** ; Bilthoven ; 1972 ; notamment J. Bugental ; **Challenges of Humanistic**) . *Psychologie* , New York, 1967, qui décrit en 34 chapitres la genèse de la psychologie existentielle dans sa version américaine).

Il convient donc, dès le départ, d'adopter une vision globale du phénomène de « développement de la sensibilité ». Il est important d'éviter de se focaliser sur une seule approche (méthode) et de privilégier une pluralité de perspectives. Après tout, tout phénomène est sujet à de multiples interprétations (ambiguïtés).

4.2.2. Théorie des systèmes : Rétroaction sur les relations humaines.

Les termes issus de la systématique (ou systémologie, ou étude des systèmes) font également partie de l'arsenal conceptuel du développement de la sensibilité . Un mot à ce sujet s'impose.

En 1954, *Ludwig von Bertalanffy* (°1901), *Boulding* , *Gerard et Rapoport de la Society for General Systems Research* . *P. Delattre* , *Système , structure , fonction , évolution* , Paris, 1971 p. 47, dit : « Un ensemble d' éléments qui interactionniste entrée « eux » (un système est un ensemble d' éléments qui interagissent entre eux). On constate immédiatement que le concept d'« interaction » est central, tout comme en dynamique de groupe, à la différence que, dans la théorie des systèmes, toute interaction est abordée comme telle, tandis que la dynamique de groupe n'étudie qu'un seul type d'interaction, à savoir celle au sein du groupe initial de personnes.

Le concept de « structure » s'impose d'emblée : « La structure d'un système est la totalité – l'ensemble du réseau – des relations entre les éléments de ce système » (*D. Nauta* , **Logica en model** , Bussum, 1970, p. 175). La « structure » est avant tout le réseau de relations, de relations fixes entre les éléments (invariance) au sein de leurs transformations. Ces transformations (l'aspect métamorphique) constituent ensemble le développement ou l'évolution du système dans le cadre du temps (diachronie). Dans ces transformations et cette évolution, une téléologie est à l'œuvre : consciemment ou inconsciemment, le système « sait » où il veut aller. Pourquoi ? Parce qu'il est informé, porteur d'information , c'est-à-dire porteur de signes. Ces signes sont fixés dans un modèle, qui est la représentation de la structure et de ses transformations : structure, développement, téléologie, information, modèle – tous ces termes appartiennent à la théorie des systèmes. Leur usage est désormais généralisé.

C.L. Bernard (1813-1872), physiologiste et scientifique, parlait de « fixité du milieu intérieur », notamment chez un organisme. Ce faisant, il anticipait la téléologie d'un système ouvert : toute déviation (qu'Aristote appelait

pareciformité) est suivie d'une restauration, une boucle de rétroaction (épanorthosis , rhythmosis chez Aristote). Ce schéma antique (déjà bien connu des Présocratiques) sous-tend la théorie du contrôle, ou cybernétique. Les systèmes autorégulés exercent une influence sur le monde extérieur (sortie, production) qui, en retour, agit sur le système comme une entrée : l'effet agit sur sa cause. En d'autres termes, il s'agit d'une rétroaction.

Le terme « rétroaction » (ou « rétroaction ») appliqué aux relations humaines désigne l'information relative à son propre comportement, provenant de l'autre personne impliquée dans ce comportement. Il s'apparente à la « critique », mais une critique qui, au-delà d'une simple observation intellectuelle et passive, vise à améliorer les relations humaines. La rétroaction positive a un effet protecteur, tandis que la rétroaction négative (comme la critique) a un effet transformateur (elle met en évidence les points à améliorer).

4.2.3. Dynamique de groupe

*J. Remmerswaal, dans son ouvrage *Inleiding tot de groepdynamica ** (Bloemendaal, 1976-1972), affirme que la dynamique de groupe peut être définie en termes de perception (conscience), de motivation (satisfaction des besoins), d'objectifs (but commun), d'organisation (cohésion des unités d'analyse), d'interdépendance (implication mutuelle) et d'interaction (une forme d'implication mutuelle, à savoir la communication ou l'influence mutuelle). L'auteur privilégie cette dernière définition : un groupe est une cohésion (unité) d'au moins deux personnes, mais généralement plus, qui interagissent de telle sorte que chaque personne influence toutes les autres (interaction).

Cela concerne les groupes (définis mathématiquement, de manière vague, comme ayant moins de vingt membres). Ceci conduit au concept de groupe « primaire » : le groupe est suffisamment petit pour permettre à chaque individu qui le compose d'avoir un contact direct (contact interactif), sans intervention de tiers, avec tous les autres membres.

Les formes d'interaction comprennent, par exemple, la communication verbale (interaction dialogique) ; mais aussi – et c'est primordial pour le développement de la sensibilité – l'interaction physique (les gens se touchent de toutes sortes) et l'interaction émotionnelle (on peut avoir une préférence ou une aversion pour une chose plutôt qu'une autre). Ainsi, au sein d'un groupe, on trouve par exemple des personnes marginalisées, des boucs

émissaires, des paires d'amis et des cliques, selon l'appréciation ou les émotions.

Il existe des appellations collectives qui revêtent une grande importance, comme celle de commune. Voir *J. van Ussel, introduction à *Het communeboek**, Utrecht/Anvers, Bruna, 1970. Les communes ont émergé, surtout dans les années soixante (révolte étudiante). En un mot : peut-être, spectacles *W. Schumacher, Zur Substitution 'Gruppe-Bande' in der Umgebungs Baader-Meinhof durch einen Teil der Medien in der BRD*, in *Philosophica Gandensis*, Nouvelle série 10 (1972), p. 78-79. Un « groupe » est défini comme un organisme dont le comportement est soumis à une influence mutuelle (en réalité : à une orientation), mais une « bande » désigne un groupe dont le comportement est considéré comme criminel par la société. Ce terme sous-tend un jugement de valeur.

Le terme « dynamique » désigne des forces complexes et interagissantes à l'œuvre au sein d'un centre ou d'un groupe. L'élève leader d'une classe, par exemple, représente une force : s'il souhaite suivre le rythme de l'enseignant, un objectif est atteignable, à savoir la performance d'apprentissage qui constitue le but du système de classe. C'est ainsi que l'on comprend le terme « microdynamique » (sociologie) . plus microdynamique « Vorgänge », dit Moreno lorsqu'elle parle de sociométrie ; elle s'intéresse aux forces à l'œuvre dans les groupes primaires ou les structures d'interaction à petite échelle.

Cf.- plus loin : *G. Amado/ A. Guittet, La dynamique des communications dans les groupes*, Paris, 1975 ; *L'appareil psychique groupal (Constructions du groupe)*; Paris, 1976 ; *Nano McCaughan, Travail de groupe*, Londres, 1978.

4.2.4. Variantes de la dynamique de groupe.

On parle d'un premier type, « relations humaines », dans lequel la formation en laboratoire — le phénomène de groupe en tant que tel — occupe une place centrale : il s'agit de la dynamique de groupe active et du développement organisationnel (relations humaines, mais de nature pratique et technique, pour les personnes travaillant déjà au sein d'une organisation, par exemple le personnel d'une entreprise telle qu'une usine ou une école) ;

On parle également d'un deuxième type, le groupe de développement ou de croissance (expériences intimes, corporelles et émotionnelles au service du développement et de la construction de la personnalité) ; puis de psychothérapie de groupe (la croissance, souvent atypique, est ici favorisée

non seulement individuellement mais aussi en groupe ; par exemple, avec des personnes alcooliques , toxicomanes, etc.) ; enfin, de communauté thérapeutique (un approfondissement du type précédent avec la cohabitation, etc.). Ce sont là les trois principales variantes.

Cela s'est développé historiquement. -- La racine est une formation concernant les besoins humains ; - quelque chose qui se déroulait encore de manière très académique, sans pratique de relations intersubjectives mutuelles : --.

(1) le premier groupe T (groupe d'entraînement)

Ce projet a vu le jour en 1946 à New Britain (Connecticut), dans le cadre d'un projet d'été sur les relations humaines. Il s'agissait d'une séance de débriefing pour les responsables et certains participants. Des désaccords sont alors apparus, au cours de laquelle les participants se sont confrontés les uns aux autres (sans nécessairement évoquer une confrontation agressive). Sans même s'en rendre compte, un réseau de nouvelles relations s'est tissé entre eux, par une sorte d'apprentissage heuristique (découverte de ce qui n'existait pas auparavant).

L'organisateur du groupe T était Kurt Lewin (1890-1947). Lewin appliquait la psychologie de la forme (Gestalt) de Köhler , Koffka et Wertheimer , qui mettait l'accent sur la forme ou la configuration dans la perception (caractère global), à la personnalité et aux relations humaines. Il parlait de « champ dynamique » (cf. le Husserl des dernières années de sa vie), c'est-à-dire l'ensemble des interactions entre les individus, l'environnement physico -social constituant le facteur comportemental prédominant. Cette approche était menée dans un esprit plus démocratique qu'autoritaire.

Le Laboratoire national de formation de Bethel (Maine) fonctionne selon la formule de Lewin : il forme des dirigeants compétents en matière de besoins humains dans la technocratie moderne. C'est là que l'expression « formation à la sensibilité » prend tout son sens. Là aussi, la rencontre se déroule dans une dynamique de groupe, mais avec une approche heuristique : aucune structure n'est prédéfinie entre les participants (à l'exception d'un animateur agissant avec la plus grande discrétion) ; ils sont censés la construire eux-mêmes en explorant les interactions. C'était en 1947. La sociologie du groupe est ici primordiale. Selon W. Glueck, on peut distinguer quatre stades de développement :

- 1/ l'individu (incohérent),
- 2/ le conflit (déception),
- 3/ le constitutif (le groupe de recherche reçoit des rôles et des évaluations plus fixes)
- 4/ l'individu-critique (travail en profondeur).

(2) Le potentiel humain Mouvement . .

(2)a. Au milieu des années 1930, un changement s'opéra au sein des Laboratoires nationaux de formation. Si l'organisation, sa structure et le développement des compétences organisationnelles , notamment pour les dirigeants d'entreprise (avec le prestige, le statut et les motivations sociales qui en découlent), avaient jusqu'alors occupé une place centrale, le développement de la personnalité humaine, la prise de conscience de soi, les expériences sensorielles et émotionnelles, ainsi que l'introspection prirent progressivement une place prépondérante. À Esalen (vers 1960), sous la direction de Murphy et Price, des chercheurs s'intéressèrent aux motivations et aux pulsions sous-jacentes au comportement humain – d'abord de manière très théorique (Alan Watts, Ab. Maslow), puis empirique (Perls , 1895-1970).

En 1964, Perls y développa sa thérapie gestaltiste , privilégiant une approche individualisée, avec une personne à la fois, face au groupe. La psychanalyse (Freud, Karen Horney), enrichie par la théorie de la Gestalt et la phénoménologie existentielle (axée sur l'ici et maintenant, contrairement à Freud qui se concentrait sur le passé et l'enfance), ainsi que par la bioénergétique de Reich, en constituent le fondement. Pour Perls , l'être humain est un individu, un organisme vivant et autorégulé, évoluant dans un environnement physico -social et visant à la satisfaction de ses besoins. Cet organisme est conscient de ses besoins, de la situation dans laquelle il se trouve et du lien entre ces deux aspects. Telle est la Gestalt selon Perls .

Cette conscience, cependant (di die Gestalt), est généralement incomplète en raison de conflits internes et de mécanismes de défense visant à les dissimuler. La thérapie gestaltiste permet de corriger cette situation . B. Gunther, avec sa conscience sensorielle, W. Schutz , avec ses réunions de groupe, et d'autres encore, enrichissent le répertoire d'Esalen .

(2)b. À Synanon , un type de communauté thérapeutique, dite « confrontationnelle », émerge : il s'agit d'une méthode provocatrice, mais pas toujours agressive, où l'interaction immédiate entre les participants prime sur la structure du groupe. Synanon est le prototype de la communauté

thérapeutique, fondée en 1958 par Charles Dederich , un ancien toxicomane . Le centre a été conçu comme anti-médical : les membres sont censés s'entraider (« auto -assistance ») par le biais d'activités de groupe , et ce, en marge de la société dite « normale ». La communauté est une grande famille économiquement autarcique (autosuffisante).

on estimait à environ onze mille le nombre de toxicomanes ayant suivi le programme Synanon . Le principe même de Synanon repose sur ce qu'on appelle le « jeu Synanon » : sous la pression du groupe, le toxicomane est poussé à changer de vie et à se défaire de son image de « traînard ». Ce processus s'opère par des « confrontations » intenses. Ainsi, il développe une personnalité normale et disciplinée, à l'image d'un enfant en difficulté qui, grâce à une attention mesurée et à une fermeté mesurée , apprend à obéir, tout en transmettant ce comportement aux autres.

Cela se fait progressivement, en commençant par les tâches les plus simples et en gravissant les échelons de la communauté.

4.3. Psychologique

Développement de la créativité et de la sensibilité. *Le Dr J. Van den Berg, dans son ouvrage *Metabletica ou la théorie du changement ** (Mijkerk , 1957), nous offre les principes d'une psychologie historique. Il souligne que les particularités psychologiques (comme les neurosciences et la psychothérapie, nées en tant que sciences durant l'été 1882 ; cf. oc., p. 125) émergent à un moment précis, selon le principe de la variabilité.

La théorie de la croissance, du développement ou de la créativité concernant la vie intérieure et le comportement, que ce soit ou non dans un contexte de groupe, précise en outre cette variabilité.

*Kirts / U. Diekmeyer , dans son ouvrage *Creativity Training* (La technique du comportement créatif et une stratégie de pensée productive), Laren, Dt . : *creativity training*, 1971, écrit : « Chacun est créatif. Mais souvent, il faut du courage, ou un œil pour les possibilités qui s'offrent à nous, pour développer sa créativité. Cela s'apprend. D'innombrables habitudes, la routine quotidienne et mille préjugés empêchent votre créativité de s'épanouir. La créativité, c'est la prévoyance. Être créatif, c'est connaître l'avenir du présent. Cela exige d'accepter la nouveauté plutôt que le connu, l'ordinaire et l'éternel « hier » » (oc., p. 5). L'ingéniosité – à mon avis une bonne traduction de la créativité (capacité créative) – désigne l'aptitude à concevoir.*

R. Foqué , dans son ouvrage **Design Systems (An Introduction to Design Theory)**, publié à Utrecht/Anvers en 1975, et plus particulièrement aux pages 30 à 33, établit le lien entre ingéniosité et conception(s) dans le cadre des trois principaux moments de l' activité de conception : la structure (et la structuration), la créativité et la communication. Ce ne sont pas seulement les ingénieurs, les architectes, les urbanistes et les designers industriels qui conçoivent : toute personne ingénieuse conçoit.

Cf. également le chapitre « construction de modèles » dans J. Berglund / L. Halldén , *Operational Analysis* , Amsterdam/Bruxelles 1968 pp. 15/25. L'analyse opérationnelle est la méthode scientifique, y compris la base mathématique, pour fournir une assistance aux agences exécutives en vue de prendre des décisions concernant les opérations relevant de leur politique.

J. Meerloo , *Créativité et L'ouvrage *Éternisation (essais sur l' instinct créatif)**, publié à Assen en 1967, met l'accent sur une pulsion créatrice inhérente aux animaux et aux humains, située en dehors et au-dessus de la sphère verbale, et qui aspire à l'immortalité.

Cl. Naranjo , **Les chemins de la créativité **, Paris, 1972, voit l'élan créatif actuel à l'œuvre dans la psychothérapie, le mysticisme et l'éducation expérimentale.

Sh. Ostrander et L. Schroeder , dans leur ouvrage **Executive ESP** (1975), soulignent que les prémonitions et les intuitions (émergeant de l'inconscient sous forme d'associations libres) sont à l'origine de réussites exceptionnelles, d'inventions sensationnelles et de tournants décisifs dans la vie. Ceci témoigne d'une créativité puisant son origine dans le paranormal.

4.3.1. La créativité et la formation à la sensibilité sont indissociables.

C. Rogers, dans ** Comment fonctionne le groupe de confrontation de base ?** (Siroka , Schloss , ** Entraînement à la sensibilité **, p. 32), note, à propos d'un homme particulièrement sensible, que celui-ci attirait souvent soudainement l'attention des participants, absorbés par une conversation avec un autre participant silencieux mais souffrant en silence et ayant besoin d'aide. Il remarquait des choses qui n'avaient pas encore été abordées en groupe. Cet homme réagit différemment aux situations connues ou s'adapte aux nouvelles : il est spontané et créatif. Ceci nous amène à la notion d'impulsion libre, ou, le cas échéant, d'association libre ou d'aveuglement.

Les associationnistes classiques l'entendaient comme toute connexion entre au moins deux données psychiques (pouvant mener, si nécessaire, à une chaîne associative). L'impulsion souligne le caractère involontaire et « soudain » d'un élément de cette connexion ou association, émergeant de l'inconscient ou du subconscient.

L'association elle-même constitue une forme d'événement « stimulus-réponse » : la situation agit comme un stimulus auquel la personne concernée réagit par une idée. Il existe donc un lien entre le stimulus et la réponse. Celle-ci appartient à un ensemble ou un système d'autres données, qu'elles soient ou non structurellement imbriquées.

Avec Freud, en 1892, la méthode de l'inspiration libre gagna en notoriété suite au cas d'Élisabeth von R., une jeune femme de vingt-quatre ans souffrant de fortes douleurs aux jambes (surtout à la fesse droite) et de difficultés à marcher et à se tenir debout. Selon Freud, ces symptômes révélaient leurs causes, enfouies dans la mémoire mais qui accédaient difficilement, voire jamais, à la conscience. Plutôt que d'utiliser l'hypnose – Élisabeth refusant d'être hypnotisée –, Freud appliqua la méthode de l'inspiration libre : Élisabeth devait simplement s'efforcer de se souvenir. La sincérité (consciente) alliée à l'authenticité (inconsciente, autant que possible, naturellement) est ici la règle : toutes les objections, qu'elles soient théoriques (dogmes, opinions établies), pratiques (interdits moraux et éthiques, idéaux) ou techniques (facilité ou non de céder à ces impulsions, de se laisser aller), doivent être surmontées, car alors l'impulsion est véritablement libre, c'est-à-dire sans tenir compte de ce qui apparaît comme insensé (« Quelle idée saugrenue ! »), incorrect (« Cela me paraît incorrect ! »), déplaisant (« J'hésite à le dire à voix haute ») ou offensant (« Quel vilain défaut ! »). En d'autres termes, toutes les prétendues « résistances » doivent être vaincues.

Elisabeth réalisa qu'un jour, elle avait laissé son père malade seul pendant des heures pour un rendez-vous avec son fiancé (quelle culpabilité !) ; que les douleurs avaient commencé à peu près à ce moment-là ; que sa fesse douloureuse était précisément celle où son père, chaque matin, posait sa jambe enflée, etc. Chez Freud, le lien entre le symptôme et sa cause prédomine lorsqu'il s'agit de pensée libre.

*Cl. Allais, Les nouvelles *Thérapies de groupe*, dans * L'inconscient * de * Mousseau / Moréau *, Paris, 1975, p. 244 et suivantes, souligne l'élargissement qu'a connu la méthode de l'inspiration libre de Freud dans*

les groupes. Il ne s'agit plus ici du lien « symptôme-cause », mais aussi de la relation de groupe (groupe-individu). L'animateur invite les participants à déambuler en silence dans la pièce, guidés uniquement par l'inspiration libre. Celle-ci agit comme des projectiles : certains forment immédiatement un petit sous-groupe (« clique »), tandis que d'autres évitent tout contact (en longeant les murs, par exemple).

Deuxième phase : le leader dit : « Laissez votre corps vous guider, sans idée préconçue ; s'il veut rester immobile, restez immobile ; s'il veut avancer, avancez ; suivez vos impulsions spontanées. » Ou encore : « Fermez les yeux et observez les images qui viennent à l'esprit. » Autrement dit, deux forces motrices sont suivies : la physique et la fantasmatique . Ici, l'association n'est clairement pas verbale, mais imaginative et physique . Ce ne sont pas des contenus de pensée, mais des comportements non verbaux qui sont associés. Remarque : ce raisonnement est erroné. Lorsqu'une personne recherche « instinctivement » la solitude plutôt que la clique, cela s'accompagne toujours d'un contenu de pensée correspondant ; lorsqu'une personne se laisse emporter par son imagination spontanée, les images sont toujours simultanément des contenus de pensée. Mais il s'agit alors de contenus de pensée fortement liés au physique ou à l'imagination . Dans les groupes, la conception naïve de l'idée, de la logique et de l'intellectualité prévaut encore trop, à savoir que seuls les contenus de pensée établis sont des contenus de pensée . L'inspiration libre est aussi une forme de contenu de pensée, mais elle se manifeste différemment, elle accède à la conscience différemment de la conscience quotidienne et culturelle.

La séquence (succession) de comportements qui suivent la norme des idées paraît illogique au premier abord ; en réalité, elle obéit à une logique, mais inhabituelle. Moreau dit à juste titre, dans **L'inconscient**, p. 99 : « Il faut tenir compte du fait que la libre association n'est en fait pas libre. » (Les mots exigeants de Freud). Pourquoi ? Les liens logiques existent bel et bien, mais ils sont d'une nature différente de ceux que nous apprenons habituellement. Ils me semblent plus que freudiens (le lien « cause-symptôme »), et aussi plus que « cosmiques » au sens moréanien (réactions d'un stade préverbal). C'est pourquoi, par exemple, *Lietaert Peerbolte*, **Deverschijnselen mens**, *A'm*, 1971, pp. 110, 114, peut parler d'une forme occidentale de méditation, dirigée vers la conscience cosmique dans sa variante océanique (selon Freud, **naasts eros en thanatos**, contenant des souvenirs de la flottaison fœtale de l'enfant à naître dans le liquide amniotique (oc, 13), mais enrichie de toutes sortes de pensées et d'images comme inspirations libres (oc, 119) en relation avec une telle forme « cosmique » de conscience.

Conclusion : la créativité (spontanéité) chez l'homme revêt de multiples dimensions, notamment et surtout la dimension associative libre, et ce sous plusieurs formes. L'attention y est indissociable. Cf. *W. Bion , Attention et... Interprétation* , Londres, Tavistock , 1970.

Moreno, psychothérapie de groupe et Psychodrame , Stuttgart, 1973, pp. 34/35, parle de « spontanéité et de créativité ». Le choix (c'est-à-dire le choix fondé sur un jugement de valeur concernant autrui au sein d'un micro-groupe), l'observation (la perception, c'est-à-dire l'empathie envers les sentiments que les autres éprouvent à notre égard) et le rôle (celui qu'une personne souhaite jouer lorsqu'elle veut mettre en scène ses problèmes, ainsi que le rôle que ses partenaires de jeu, selon elle, devraient jouer) – ces trois données sociométriques devraient présenter un caractère spontané : « Spontanéité (Lt. : sua « La spontanéité (de son propre chef, intérieure) est la réponse adaptée à une situation nouvelle ou la nouvelle réponse à une situation ancienne » (oc, p. 34). Moreno souligne cependant l'existence d'une spontanéité pathologique : la personne perturbée réagit de manière morbide aux situations, qu'elles soient anciennes ou nouvelles.

Une dernière remarque . - *T. Vesseur , *Kiezen of delen* (La créativité dans l'éducation et l'instruction)*, Bruges, 1965, parle de la créativité comme l'opposé de la stagnation, comme pouvoir créatif et comme libre expression (se laisser aller exprimé dans un façonnage conscient).

La bibliographie comprend :

- 1/ jeu créatif (théâtre, improvisation, dramatisation),
- 2/ thèmes de jeu (pour les charades),
- 3/ mouvement (mime, pantomime),
- 4/ pièce religieuse (pièce de Noël, récit biblique mis en scène),
- 5/ l'utilisation du langage dans les textes (poèmes pour enfants (avec dessins) ; imprimerie),
- 6/ musique,
- 7/ jeu de masques (fabriquer des masques, jouer avec),
- 8/ spectacle de marionnettes,
- 9/ expression manuelle (s'exprimer avec les mains).

thèmes bien connus sont brièvement énumérés ici afin de les envisager dans le cadre du développement de la sensibilité et de la dynamique de groupe, et de les développer autant que possible et avec discernement en classe. Il convient de prêter attention au choix, à la perception et au rôle, tels

que Moreno les conçoit (voir plus haut sur cette page). Il convient également de valoriser la pure inventivité, indépendante de tout contexte de groupe, faisant appel à la capacité de concevoir et de modéliser (voir également plus haut). C'est seulement ainsi que la créativité en classe pourra pleinement exprimer sa valeur en matière de sensibilité.

À ce propos, il convient d'attirer l'attention sur deux ouvrages. – Le premier, *G. Urban, Kinésis et Stase (Étude sur l'attitude de Zephán George et de son cercle)* à L'ouvrage « *Les Arts musicaux* » (*Kinesis et Stasis (Étude sur l'attitude de Sefan George et de son cercle envers les arts musicaux)*), publié à La Haye en 1962, nous présente le poète George dans sa jeunesse, partisan d'une vision du monde et d'une philosophie de vie axées sur le changement et le devenir, tandis que, plus tard, il se tourne vers la permanence et la forme. Un mouvement d'abord empreint de fluidité romantique finit par adopter une Gestalt stricte (ou unité structurelle avec stabilité).

Le second, *C. Alexander, Notes sur le L'ouvrage « Synthèse de la forme »* (Notes sur la synthèse de la forme), publié à Cambridge (Massachusetts) et à l'Université Harvard en France en 1964, traite du processus de conception (dans le contexte de l'urbanisme, par exemple), c'est-à-dire de la recherche d'éléments contribuant à un nouvel ordre physique en réponse à une fonction (un rôle). L'auteur souligne que cette démarche n'est possible que par une approche fragmentaire (étape par étape), plutôt que par une approche globale. C'est pourquoi les formes créées par des concepteurs travaillant inconsciemment et sous l'influence de la tradition sont si réussies. Une leçon à retenir !

4.3.2. Aspect agologique ou éducatif de la dynamique de groupe.

Prenons l'exemple d'un ouvrage comme * *Speelgroep aan huis* * de **M. Winn et M. Porcher* *, publié à Amsterdam en 1968, écrit pour encourager les mères et les aider à encadrer un petit groupe de quatre ou cinq enfants d'âge préscolaire, encore trop jeunes pour aller à l'école maternelle. Il existe une dynamique particulière entre ces enfants de trois et quatre ans au sein d'un tel groupe. Les forces à l'œuvre peuvent être exploitées à des fins pédagogiques.

I. Drabick , *Interprétation L'ouvrage *L'Éducation (Une approche sociologique)** (Interprétation de l'éducation (Une approche sociologique)), publié à New York en 1971, est un livre de quarante chapitres consacrés à la sociologie de l'éducation et rédigés par des spécialistes. *C. Jensen, *Le Social**

Structure du groupe de classe (Un cadre d'observation), (La structure sociale du groupe de classe (un cadre d'observation),), oc, pp. 178/188, distingue les aspects suivants : résolution de problèmes, autorité et leadership, influence (pouvoir), amitié, prestige personnel, genre, privilège, - le tout au service de l'éducation.

Mais il y a aussi l'aspect psychologique. L'ouvrage de P. Hugenholts , **De psychagogie of re-educatieve behandelingsmethode **, *Iochem *, 1946, apporte un éclairage précieux à ce sujet. **Psychagogiek** (Kronfeld) et **heropvoeding** (Janet) visent à former à l'auto-éducation (oc., p. 11). Le point de départ est la capacité d'autodétermination potentielle que l'on présume présente chez tout adulte (et même, dans une certaine mesure, chez l'enfant). La capacité de disposer de soi et de se gérer est le fondement de toute communication dans la vie quotidienne : là aussi, on attend de l'être humain qu'il soit capable d'être lui-même, c'est-à-dire d'anticiper les conséquences de ses choix.

D'une manière très générale, cela est déjà vrai : un bon conseil, une tape amicale sur l'épaule, une écoute attentive dans le cadre d'une conversation où l'on exprime tout ce que l'on a sur le cœur, tout cela éveille l'être humain (son dynamisme psychique est activé). La conscience de soi, la compréhension de la réalité, la volonté et les dispositions, et surtout la croissance ou le développement fondés sur une possibilité donnée de déploiement, en harmonie avec un idéal atteignable, jouent un rôle décisif en psychagogie, particulièrement lorsqu'elle se développe en une méthode spécifique de guérison des névrosés, voire des psychotiques . On voit que Hugenholtz anticipe Maslow.

Motivation et La personnalité (1954-1, 1976-2, - en néerlandais : *Motivation et personnalité*, Rotterdam, 1976-3), met l'accent sur

1. holisme, holos , totalité - le tout que l'homme est et dans lequel il évolue est central).

2. L'axiologie (axia , terre ; - au sein d'une hiérarchie des besoins, la « croissance », l'actualisation de soi, le développement) joue le rôle principal en faveur du bien-être) ;

3. L'optimisme (au lieu de la morosité et du pessimisme, Maslow prône l'espoir et une certaine anticipation). Cette psychologie « humaniste » (ou plutôt, cette conception de l'humanité) peut désormais être combinée à la dynamique de groupe. Les « forces » du groupe activent des dynamiques psychiques.

4.3.3. Développement de la sensibilité : psychologie en profondeur.

(1) Il est certain : Moreno a pris position contre Freud de deux manières : « En 1914, il y avait non pas une, mais deux antithèses de la psychanalyse à Vienne : non seulement la révolte des groupes refoulés (Moreno fait référence à la psychothérapie de groupe qu'il a substituée au traitement individuel de Freud) contre l'individu, mais aussi la révolte de l'homme refoulé qui agit, contre la parole.

« Au commencement était l'acte. » (Psychothérapie de groupe , p. 14) Par là, Moreno fait référence au psychodrame, dans lequel le patient agit, tandis que Freud apportait un soulagement par la conversation. – Cela ne signifie pas que Moreno sous-estime Freud : « On peut parler de trois révolutions psychiatriques. La libération des malades mentaux de leurs chaînes (Finel) symbolise la première révolution psychiatrique. »

Le développement de la psychanalyse (Freud) et la création de la psychothérapie comme partie intégrante de la médecine symbolisent la seconde révolution psychiatrique.

Le développement de la psychothérapie de groupe , du psychodrame, de la sociométrie et de la sociothérapie symbolise la troisième révolution psychiatrique. » (oc, pp. 15/16).

De plus, aux pages 48 et 49, Moreno souligne ce qu'il appelle l'inconscient partagé et la compréhension tacite. Mères, conjoints, proches, fiancés, amis, associés de longue date, etc., partagent une forme commune de compréhension tacite : « C'est comme si, au fil des années, ils avaient tissé une longue chaîne d'états finement imbriqués qui sont, dans une certaine mesure, inconscients. » (p. 48). Dans le cas d'un couple marié, c'est comme s'ils ne formaient qu'une seule personne et partageaient une vie inconsciente commune. (p. 49). C'est précisément le traitement non individuel, plutôt que le traitement de groupe , qui révèle mieux cet inconscient que les entretiens freudiens sur le divan. Tout cela est fondamental pour comprendre le développement de la sensibilité et les groupes d'aujourd'hui.

(2) À ce propos, je voudrais mentionner *J. Mousseau / F. Moreau , L'inconscient (De Freud aux Techniques de groupe)*, (L'inconscient (De Freud aux techniques de groupe)), Paris, 1976. L'inconscient chez Freud me rappelle le *Dr S. Seligman , Le pouvoir magique de l' œil et les métiers (Ein Chapitre Extrait de « L' Histoire de la superstition »* (La Puissance magique de

l'œil et l'appel), La Haye, Coubreux (réédition de l'ouvrage de 1910 et 1921) : il ressort de cet ouvrage fondamental que toutes les cultures, depuis les temps les plus reculés, ont su qu'une personne – consciemment et socioculturellement – peut être très bonne, tout en portant – inconsciemment, « au fond de son cœur et de son âme », comme le dit la Bible, le « mauvais œil » (cet inconscient malveillant et malfaisant). Freud n'a exploité cette intuition que sur le plan psychothérapeutique, dans un esprit matérialiste et athée, selon une interprétation modernisée du mythe d'Œdipe .

Cela signifie que dans toutes les cultures, le problème de l'authenticité a également été clairement soulevé, bien avant Freud. On peut citer ici *E. Stoffer, Die Echtheit in anthropologischer et conflict-psychologischer Sicht* , (L'authenticité dans une perspective anthropologique et psychologique des conflits), Munich/ Bâle , 1963.

Quelqu'un vous complimente, mais son envie transparaît dans ses éloges : ses compliments sonnent faux, aussi sincères soient-ils. Stoffer aborde la notion d'authenticité chez l'être humain et dans les sentiments, mais surtout dans la conversation (diagnostique et thérapeutique) et dans les relations interpersonnelles (parents/enfants, frères et sœurs, relations entre les sexes). Le développement d'une sensibilité « véritable » (!) implique, en tout état de cause, une analyse de l'authenticité, tant envers l'objet (« La chose m'apparaît-elle telle qu'elle est ? ») qu'envers le sujet (« Est-ce que je me montre tel que je suis ? »).

Moreno (*Gruppenpsychotherapie* , p. 14) rapporte l'anecdote suivante : un Indien Pomo, dans un village de la côte ouest californienne, semblait mourant. Il avait été ramené des champs au village. Aussitôt, le sorcier apparut avec ses acolytes et s'enquit de ce qui s'était passé. L'homme qui avait amené le malade déclara qu'il était pris de terreur chaque fois qu'il croisait un dindon sauvage mâle. Or, il n'en avait jamais vu auparavant.

Le sorcier se retira ; après un moment, il réapparut et, avec l'aide de ses acolytes, mit en scène de façon saisissante la situation qui avait provoqué le choc, veillant toutefois à en décrire chaque détail avec exactitude. Le sorcier joua le rôle du dindon sauvage au milieu d'un groupe d'amis et de voisins, tournant autour du malade comme un oiseau déployant ses ailes, mais de telle sorte que le malade comprit peu à peu que le dindon était inoffensif et que, par conséquent, sa peur était infondée. L'état de l'homme s'améliora visiblement et il recouvra la santé.

Moreno perçoit une forme de psychodrame dans cette méthode primitive. On observe que le problème de l'authenticité, concernant l'objet, est central : cet animal est-il réellement dangereux ? Parallèlement, l'authenticité des préjugés du Pomo se révèle (à l'égard du sujet). De part et d'autre, une prise de conscience s'opère au sein de la dynamique de groupe. Simultanément, le sorcier fait preuve de sensibilité par sa rapidité et sa détermination. Surtout, il confronte le « malade » à son véritable « moi », plus profond, encore en formation et qui doit se développer au-delà des peurs immatures. Son véritable « moi » profond est ainsi mis à nu.

(3) Outre son aspect authentique, l'inconscient présente également une dimension paranormale. Tout d'abord, il est clair que Freud connaissait les phénomènes paranormaux (qu'il interprétait à sa manière) : il concevait sa psychanalyse comme le « démantèlement scientifique » d'une superstition. Un point sur lequel Jung était en profond désaccord avec Freud. De plus, il suffit de lire *S. Zumstein - Preiswerk, CG Jungs Medium (Die Geschichte der Helly Preiswerk)*, Munich, 1975, pour comprendre comment Jung a trouvé les prémices de sa psychologie analytique dans des expériences (de nature spiritualiste).

Jung a trouvé la cellule germinale de sa psychologie analytique dans ses expériences (d'ailleurs de nature spiritualiste) avec sa jeune cousine médium Helene Preiswerk (voir la thèse de Jung) . *Zur Psychologie sogenannter occulte Phänomene* (thèse sur la psychologie des phénomènes occultes socialisés). En résumé : la psychologie des profondeurs, tout comme la psychothérapie, entretient toujours, à des degrés divers, une affinité avec les phénomènes paranormaux, quelle que soit l'interprétation qui leur est donnée.

Concernant les phénomènes paranormaux, je renvoie à *P. Andreas/C. Kilian, PSI (Parapsychological Research into Fantastic Phenomena)*, Deventer, 1974. Cet ouvrage offre une bonne introduction à ce sujet, qui, malheureusement, reste encore très émotionnel.

Concernant le lien approprié entre l'inconscient et l'anodinal, je ne connais pas de meilleur ouvrage que *G. Geley , *L' être*. L'inconscient*, Paris, 1926-1921, 1977-1972. Partant de faits tels que l'inégalité intellectuelle et morale, la distinction entre atavisme psychique et physique, la permanence de la personnalité, les phénomènes psychiques inconscients, le sommeil, — et, de plus, des névroses, du dédoublement de la personnalité, de l'hypnotisme, des expériences de sortie de corps, de l'actio in distans, de la

télépathie et de la médiumnité —, l'auteur interprète ces phénomènes dans la perspective du couple « expérience de sortie de corps/inconscient », avec une rigueur logique. Seule sa conception panthéiste de l'univers, aussi nuancée soit-elle, est hautement discutable.

On pourrait se demander quel est le rapport avec ce sujet. Tout d'abord, Moreno lui-même (*Gruppenpsychotherapie* , p. 9) fait référence à Mesmer : « Mesmer, lui aussi, utilisait les forces actives au sein du groupe, sans en comprendre pleinement la nature. Il avait l'habitude de traiter des groupes entiers, où un patient devait tenir la main d'un autre, car Mesmer croyait que les courants circulant entre les membres du groupe, qu'il appelait « magnétisme animal », confèreraient à chaque individu de nouveaux pouvoirs. »

Eh bien, ce magnétisme (ou quel que soit le nom qu'on puisse donner à cette substance de l'âme) est loin d'être clarifié dans sa véritable nature : d' *A. de Rochas* , **L' extériorisation de la sensibilité **, Paris, 1977, à *Colette Tiret* , **Auras*. humaines et ordinateur* , Paris, 1976, et *S. Krippner / D. Rubin* , *Lichtbilder der Seele (Psi visible gemacht)* , (Images de lumière de l'âme (Psi rendu visible)), Berne, 1975 (l'original anglais : *The Kirlian Aura* , New York, 1974), la discussion scientifique se poursuit. En tout cas : les recherches récentes ne présentent pas Mesmer comme un tel fantaisiste, contrairement à ce qui est parfois insinué. À San Francisco, en Californie , il existe un médium de Berkeley. Institut , dont *J. Schiff* parle , *Un exemple du cours de l' Institut Voyante de Berkeley* , (*Un exemple du cours de l' Institut Psychique de Berkeley*), dans « Questions de spiritualité , tradition », Littérature , n° 18 (mai -juin 1977), p. 81-89 : on y parle d'une formation à la sensibilité fondée sur le concept corps-âme et ses attributs. Il s'agit d'une des nombreuses ramifications de cette formation, plus répandue aux États-Unis qu'ici.

De plus, il est établi que certaines personnes agissant en groupe doivent composer avec cet aspect paranormal, pour le meilleur ou pour le pire. Ce fait ne doit pas être dissimulé, surtout si, sur la base de cette hypothèse, on peut sauver des vies.

(4) Outre le « magnétisme » (substance de l'âme) en tant que force sensible d'une importance capitale, comme indiqué précédemment, il convient également de souligner l'influence de Wilhelm Reich sur le mouvement de la sensibilité. Le terme de bioénergétique est ici mentionné. La psychosomatique a déjà mis en évidence le lien très intime entre l'âme et le corps (entre la conscience, ou plutôt la pensée et son extension, pour

reprendre les termes de Descartes, le dualiste) : un ouvrage tel que **Psychosomatics** de F. Holthuis (Meppel, 1973) l'a, par exemple, démontré. Néanmoins, l'idée fondamentale de Reich, bien qu'elle souligne fortement l'unité corps - conscience, constitue un raffinement. La bioénergétique est une psychothérapie qui traite les difficultés psychologiques sur les plans mental et physique, en mettant l'accent sur le système musculaire et ses tensions, considérés comme étant en lien direct avec les conflits psychologiques.

L'expression des sentiments est inhibée par la carapace musculaire et les tensions corporelles. Ilse Ollendorff-Reich, troisième épouse et collaboratrice de Reich, a écrit sur *Wilhelm Reich, Das Leben des grossen Psychanalysten et Forschers, aufgezeichnet von seiner Frau und L'ouvrage « Mitarbeiterin »* (La vie du grand psychanalyste et chercheur, racontée par son épouse et collaboratrice), publié à Munich en 1975, retrace le parcours de Reich, l'un des premiers freudo-marxistes, depuis ses réflexions sur le réflexe orgasmique, la posture musculaire et l'expression corporelle jusqu'à ses expériences sur l'énergie orgonique et son lien avec l'énergie atomique. La libido (sensation de plaisir), concept freudien plutôt abstrait et toujours teintée d'érotisme, est, pour Reich, l'un des plus brillants élèves de Freud, une énergie physique et biologique. Dès lors, la notion d'« énergie » devient centrale en psychothérapie.

Alexander Lowen, élève de Reich, explique dans son ouvrage **Bioenergetica** (La thérapie révolutionnaire qui utilise le langage du corps pour soigner les problèmes de l'esprit), *Amsterdam, 1976*, sa vision de la question. Ici aussi, l'« énergie » est centrale. Nous ne pouvons approfondir ce sujet, mais nous tenons à souligner avec force qu'un problème sous-jacent à ces « groupes » ne saurait être sous-estimé. – D'autant plus que cette énergie est fondamentalement liée à la sexualité. Je renvoie à R. de Ropp, **L'Énergie sexuelle**, *Amsterdam, 1971*, qui traite du pouvoir sexuel chez les animaux et les humains. Cet ouvrage démontre qu'il s'agit d'un problème ancien.

Il semble donc exister une relation entre l'inconscient et cette « énergie » que l'on peut déterminer et contrôler (pensons à la libido freudienne dans l'inconscient). Si l'on sait désormais que le magnétisme (à la Mesmer) ou le corps-âme sont également liés à cette énergie (tous les magiciens le savent depuis des siècles), alors on comprend la portée de l'ouvrage de G. Krishna, **Kundalini** (**L'énergie évolutive chez l'homme**), Deventer, 1972. Après la lecture de ce livre hindou, on comprendra mieux pourquoi un Reich a failli s'effondrer intellectuellement, moralement et techniquement, et l'on sera

bien plus prudent dans le développement de sa sensibilité à cet égard. Ce point délicat mérite d'être souligné par souci d'honnêteté.

Le concept d'« énergie », mais aussi d'une nature à la fois psychique et cosmique, joue un rôle central dans la pensée de M. Lietaert. Peerbolte . C'est le cas de ses **Deverschijnselen mens** , Amsterdam, 1971, et de **Kosmischbewustzijn (Terug naar de religie oerbron)**, Amsterdam, 1975. --- Peerbolte travaille consciemment dans un sens maslowien. Le point de départ est ce qu'on appelle l'expérience de pointe (discutée dans ** Vers une psychologie de l'être **). Une expérience de pointe est

(a) holistique : elle perçoit la totalité d'elle-même (dans toutes ses dimensions) et du cosmos ;

(b) « transcendance », que je dépasse parce que, durant cette expérience suprême, il n'y a ni maîtrise de soi ni peur, et l'ego , sans désir , sans arrières-pensées d'utilité ou quoi que ce soit de ce genre, s'ouvre à l'expérience elle-même pour elle-même ; parce que, deuxièmement, envers son prochain, l'ego conscient se transcende en tant qu'être égoïste envers l'autre dans l'amour et l'abandon ; parce que, troisièmement, mis à part un manque de direction concernant le moment, le temps et le lieu, un espace intemporel et illimité est expérimenté, une sorte d'espace d'éternité ; parce que, enfin, cette expérience est vécue comme quelque chose de « divin ».

On constate que l'expérience de transcendance possède une dimension mythique (le mysticisme étant ici compris comme une transcendance de la conscience de soi quotidienne vers l'humanité, l'univers et le divin, dans une contemplation désintéressée). D'autres appellations pour cette expérience sont donc « états de conscience élargie » ou « conscience cosmique », avec toutefois une certaine connotation d'ivresse. Maslow associait cette expérience de transcendance à ce qu'il nommait « eupsychie », une forme de bien-être d'ordre psychologique (d'où le terme « eupsychien ») . La science (une science concernant le bien-être spirituel et mystique) doit être valorisée davantage que la prospérité ordinaire.

Selon Maslow, la personne qui éprouve des inquiétudes diffère de celle qui n'en éprouve pas.

1/ négatif, en raison d'une plus grande résistance aux données culturelles existantes (donc un élément contre-culturel) ; positif, en raison de

- (a)** une plus grande attention portée à la vie privée (moins de perte compulsive de soi dans les autres et dans le monde extérieur) ;
- (b)** une spontanéité accrue (créativité) et
- (c)** une nouvelle « acceptation » de soi-même, des autres et de la nature (« un nouveau sens de la réalité » de son propre genre).

Dans l'œuvre de Peerbolte , ce concept est lié à sa conception de l'« énergie », qui présente des similitudes évidentes avec celle de Reich : il existe, en l'homme, une énergie perceptible comme une absorption plaisante dans quelque chose (« libido »), et une énergie qui, hors de lui, plane autour du globe. Selon l'hypothèse de travail de Peerbolte , ces deux énergies sont fondamentalement identiques , et l'homme, par le biais d'expériences transcendantales et de dons paranormaux, est actif au sein de cette sphère énergétique ; certains types de méditation, tant intérieures qu'extérieures – méditation tibétaine ou tantrique Maithuna , ou yoga sexuel – et certains types de psychodrames (érotisme hindou) induisent de telles expériences transcendantales, telles des résurgences d'expériences prénatales.

(5) L'inconscient 1. comme problème d'authenticité, 2. comme paranormalité, 3. comme énergie de nature subtile (« magnétique ») et/ou sexuelle-biologique – voici l'ambiguïté de l'inconscient, qui joue toujours un rôle dans la formation de la sensibilité. Il n'est donc pas surprenant que R. Bovesse , dans *L' antipsychanalyse* , cité dans Mousseau /Moreau, *L' inconscient* , p. 60/95, nous présente tout un éventail d'interprétations de la psychanalyse. La première série de critiques concerne le concept (et la réalité) de l'inconscient lui-même :

A/ épistémologique (scientifique) : la méthode et le contenu sont mis en doute ;

B/ médical : P. Debray-Ritzen considère qu'il s'agit de la cause purement organique de la maladie mentale,

C/ Philosophique : la phénoménologie (Husserl) et l'existentialisme - reprochent à Freud son approche trop médicale ; la soi-disant psychanalyse existentielle prend sa place (Sartre). -- La deuxième série de critiques n'est pas une attaque aussi directe : la critique des implications de la psychanalyse : Politzer , Reich et les freudo -marxistes, M. Marcuse (critique du pessimisme de Freud), Luce Irigaray (critique féministe), Deleuze et Guattari (leur schizoanalyse attaque l'Œdipe de Freud) - ce sont principalement des critiques « politiques » ;

3/ Les psychanalyses conçues différemment ; elles sont de deux ordres :

1/ les schismes au sein du mouvement psychanalytique (Adler , K. Horney , Jung,

2/ Palo Alto (le complexe d'Œdipe est ignoré, l'inconscient et le conflit intérieur le sont également, - ceci concernant la schizophrénie ; - la base est la cybernétique et le behaviorisme, l'ethnologie (Bateson) ; l'« antipsychiatrie » d' Iang et Cooper (l'antipsychiatrie (la position du psychiatre en tant que tel est contestée ; la distinction entre « normal » et « malade mental » est révisée : la maladie mentale est une maladie sociale basée sur une structure sociétale répressive, Sartre et la psychanalyse classique servent de point de départ) ; - les deux écoles de pensée, Palo Alto et l'antipsychiatrie, mettent l'accent sur la communication concernant la schizophrénie : Bateson a souligné le double lien (quelqu'un transmet quelque chose à un autre, qu'il interdit à un autre niveau de communication).

Étant donné le rôle fondamental que jouent l'inconscient, les théories, les conceptions de la vie et les techniques qui permettent à cet inconscient de s'exprimer pleinement ou de l'ignorer dans le développement de la sensibilité, cette digression sur l'inconscient se doit d'être longue, même si seuls les aspects principaux du problème ont été abordés. L'objectif était d'orienter et d'alerter le lecteur, qui n'a pas toujours le temps d'approfondir ces questions.

4.4. Aspect culturel .

J.M. Schiff affirme que le mouvement du potentiel humain « s'est nourri au biberon psychédélique des années soixante ». On peut sans risque élargir cette affirmation ainsi : le mouvement du potentiel humain ne se comprend pleinement que si on le situe au sein de la contre-culture (principalement américaine). Dès lors, un mot sur cette fameuse « contre-culture ».

Jesse Pitts, La contre-culture (tranquillisant ou révolutionnaire) Idéologie ?), (La contre-culture (tranquillisante ou révolutionnaire) Idéologie ?), dans I.Howe M. Harrinston , Les années soixante-dix (Problèmes) et L' ouvrage « Proposals » (New York, 1972, pp. 12/150) souligne que le mouvement hippie, au début des années soixante-dix, s'est divisé en quatre branches principales, qui existaient en partie avant le mouvement hippie mais ont été absorbées et remaniées par celui-ci :

1/ les communes, 2/ la culture de la drogue, la culture musicale (les Beatles, (Elvis Presley, Motown), les Rolling Stones, 3/ les musiciens hippies, etc.) et 4/ le mouvement politique de la jeunesse (la Nouvelle Gauche , le Mouvement pour la liberté d'expression à Berkeley (1964)), d'où sont nés deux mouvements majeurs de contre-culture :

a/ l'attaque littéraire et sociologique contre la vision puritaine de la vie et du monde et de « l'establishment » (l'ordre établi) et

b/ activisme politique à la Che Guevara. La contre-culture est, négativement, une attaque contre la soi-disant méritocratie et, positivement,

a) la prise de conscience d'une communauté internationale de jeunes (« Jeunesse de tous les pays, unissez-vous »),

b) l'estompement de la frontière entre le travail et le jeu ;

(c) une aversion pour une vie axée sur le statut (une « place dans la hiérarchie sociale » est sous-évaluée) ;

d) un objectif d'égalité des droits pour les femmes.

Voir aussi, mais d'un point de vue plus sociologique, dans le sens d'une explication de classe, *Gus Tyler, * Generation Gap or Gap within a Generation **, dans **The Seventies **, pp. 139/183. Les jeunes se répartissent, dans une certaine mesure, en deux catégories en ce qui concerne la lutte culturelle (style de vie, autorité, patrons, policiers, drogues, éducation, travail, drapeaux, famille, filles, intellectuels, emplois, enfants, amour, muscles, voisins, etc.).

Des extrêmes révolutionnaires plus riches et des extrêmes conservateurs plus pauvres, avec, au milieu, environ soixante-dix pour cent de personnes tièdes . Contrairement à la « cité du travail », la mentalité de la « cosmopolis des loisirs » privilégie le jeu au travail, l'innovation à l'imitation, l'universalisme à l'imitation, l'universalisme au tribalisme (l'attachement à la petite communauté ouvrière), la conscience à la dévotion loyale, la vie individuelle à la vie collective, la néophilie (l'inclination pour la nouveauté) à la néophobie , la performance théâtrale à la réalité.

Ces tendances caractérisent la contre-culture des jeunes issus de milieux aisés qui souhaitent diffuser cet idéal à travers le monde. – Il est bon d'avoir une image de cette contre-culture en tête, car le formateur en sensibilisation cherche à s'évader, ou du moins à compléter, le monde du travail, des salaires, des retraites, du logement, des soins de santé, des maisons de retraite, des vacances, etc.

À ce propos, il convient de se référer à *H. Swick Terry, *The Human Be-In**, New York, 1970. L'auteure a passé onze mois, presque quotidiennement, parmi les jeunes de Haight-Ashbury , à San Francisco (octobre 1966/septembre 1967). Elle confesse que la « fleur » Les enfants des fleurs (ou, comme les appelait Allan Ginsberg, les jeunes chercheurs) lui firent prendre conscience qu'elle, sous la surface d'une femme respectable d'âge

mûr appartenant à la classe moyenne, possédait une nature hippie plus profonde : l'idéal d'amour d'une personne à l'autre, l'acceptation de tous, l'accent mis sur la liberté de chacun d'être soi-même, la générosité presque incroyable, la consommation de drogues au service d'une meilleure connaissance de soi, l'exploration d'une expression sexuelle plus libre — tout cela commença à s'éveiller en elle sous la couche de culture que son éducation et l'ordre établi, très puritain, lui avaient imposée .

Ils l'ont, ' le On l'a surnommé « l' été de l'amour ». Des milliers de jeunes, issus pour la plupart de la classe moyenne, avaient quitté le confort douillet de leurs quartiers résidentiels pour affluer à San Francisco en 1967, en quête de...

- 1/ lui-même,
- 2/ l'amour libre,
- 3/ les hallucinogènes,
- 4/ les « bonnes vibrations »,
- 5/ une nouvelle culture et

6/ un renversement de situation qui abolirait les schémas rigides de l'ancien monde. (F. Castel / R. Castel / A. Lovell , *La société psychiatrique avancée (Le modèle Américain)*, (La société psychiatrique avancée (le modèle américain)) Paris, Grasset , 1979, p. 247).

Ils ont immédiatement fait référence à J. Geschwender , *La Révolte des Noirs (La Révolte civile) Droits Mouvement , Ghetto Soulèvements et Séparatisme)*, (Le soulèvement noir (le mouvement des droits civiques, les soulèvements des ghettos et le séparatisme)), Englewood Cliffs, New Jersey, 1971 ;

K. Kermann, *Die Revolte der Studenten* , Hambourg, 1968; B. Friedan, *It Changed My Life* (Écrits sur le mouvement des femmes), New York, 1963-1, 1976-10;

L. Russell, *La libération de l'homme dans une perspective féministe* (Une théologie), Baarn, 1975 (trad. angl. : Philadelphie, 1974).

En outre : Th. Roszak, *The Rise of a Counterculture* , Amsterdam, 1971 (trad. angl. New York, 1968) ; Ch . Reich, *Flowers in Concrete (How the Youth Revolution Trys to Make America Livable)*, Bloemendaal, 1971 (trad. angl. : *The Greening of America* , New York, 1971).

Il y a aussi les personnes qui adhèrent à la philosophie de la contre-culture Analyse approfondie : J. F. Revel , **Ni Marx ni Jésus** (**De la seconde révolution américaine à la seconde révolution mondiale **), Paris, 1970. Revel écrit : « La transformation des mœurs, la révolte noire, la lutte des femmes contre la domination masculine , le rejet par la jeunesse des objectifs sociaux ou individuels de nature exclusivement économique et technique, l'application généralisée de méthodes non coercitives dans l'éducation contestataire, la culpabilité liée à la pauvreté, la soif croissante d'égalité, l'élimination du principe de culture autoritaire au profit d'une culture critique et diversifiée, créée plutôt que transmise (du moins la culture littéraire et artistique), le mépris pour la projection de la puissance nationale comme objectif de politique étrangère, la nécessité de privilégier le profit à la protection de l'environnement – aucune de ces questions épineuses, dans la rébellion de l'Amérique contre elle-même, n'est indépendante des autres. »

Aucun de ces groupes ou thèmes exprimant la protestation, aucune de ces tendances de développement n'aurait acquis une telle force sans avoir été reliée aux autres par un ou plusieurs liens. (oc, p. 219). Revel l'envisage principalement sous un angle politique. D'autres mettent l'accent sur l'expansion de la conscience. – *Hildegund Fischle -Carl, Printemps dans un nouveau Bewusstseinsstufe* (Passer à un nouveau niveau de conscience) – tel est le sous-titre de sa brochure *Der Aufstand der Jugend* (La Révolte de la jeunesse), Stuttgart, 1939-1, 1971-3.

Les personnes âgées sont surprises, voire choquées, affirme l'auteure, par le réveil brutal de la jeunesse, qui ne croit plus en une société axée sur la performance où l'on acquiert plus de gloire par les conquêtes du monde extérieur que par la recherche des questions existentielles profondes. Elle insiste particulièrement sur l'éducation autoritaire, qui engendre la répression émotionnelle et l'agressivité. À ce propos, elle fait référence à Stanley Milgram , **Grenzeloze zichtheid (Een experimentaleel onderzoek)** (L'obéissance illimitée (une étude expérimentale)), Utrecht/Anvers, 1975 ; *Morton Schatzman , Sigmund Freud , La chute de Daniel Paul Schreber : un cas classique de paranoïa et de schizophrénie*, Amsterdam, 1974.

L'attaque la plus féroce contre le système culturel autoritaire, à la limite du nihilisme, se trouve dans l'anarchisme. Cf. H. Arvon , *L'anarchisme* , Paris, 1951 ; D. Guérin , *Het anarchisme* , Amsterdam, 1976 ; D. Guérin , *Ni Dieu ni Maître (Anthologie de l'anarchisme)*, I, (Ni Dieu, ni Maître, Anthologie de l'anarchisme)), Paris, 1976.

Dans un contexte plus large, la veine anarchiste se manifeste pleinement au sein de l'École de Francfort (Horkheimer , Adorno , Habermas, H. Marcuse), qui a joué un rôle dans la lutte culturelle de la jeunesse. Voir, par exemple, J.M. Vincent , * La théorie critique de l'École de Francfort * , Paris , 1976. *Impressionnés par Hitler et Staline (et les sociétés ultra-autoritaires qu'ils ont instaurées)*, les figures de l'École de Francfort semblent abandonner l'idée de libérer le monde pour se résigner à l'omnipotence du capitalisme.

Adorno , avec sa dialectique négative (fer de lance de la théorie critique) , propose une attitude intellectuelle face à la vie qui prône le « grand refus » du monde actuel et de ses « faits accomplis ». – Tout cela semble bien éloigné de la formation de la sensibilité et des groupes ! Mais attention ! On peut certes séparer et distinguer tout cela dans une certaine mesure, mais jamais complètement.

Le « loup des steppes » (Hermann Hesse) qui sommeille en chaque être humain se réveille parfois de manière anarchique lorsque le développement de la sensibilité et la conscience collective ébranlent le conservatisme et la croyance en l'autorité . À ce sujet, il convient de lire Max Birnbaum , *Sense and Nonsense about Sensitivity Training* , dans *Siroka* , Sirokal. Schloss , Sensitivity training, pp. 230/243 : si la sensibilité est éveillée dans les écoles et dans l'éducation, la nature anarchique fera effectivement surface.

4.5. Flux de croissance (formes et contexte).

Le cours de perfectionnement DHOS, fort de son essor, s'est aventuré sur un terrain fascinant mais complexe. Non seulement parce que les arbres masquent la forêt, mais surtout parce qu'un cadre général, à la fois scientifique, théorique et philosophique, s'impose quelque part, permettant d'inscrire l'ensemble de ces éléments. On m'a demandé de présenter ma vision sur le sujet : je m'y emploierai donc avec toute la rigueur nécessaire.

Histoire magistra vitae.

Histoire « L'histoire est la maîtresse de la vie ! » Ici aussi ! – Le 10 février 1778, Anton Mesmer (1743-1815) s'installe à Paris comme guérisseur. Outre le magnétisme terrestre, il distingue un magnétisme animal, émanant, selon lui, du soleil et de la lune sur les corps vivants et véhiculant un fluide (une matière subtile) omniprésent. Précurseur du Dr Hahnemann , père de l'homéopathie, Mesmer affirme que le principe « simile simili curatur » (le semblable guérit par le semblable) s'applique à ce magnétisme animal : on

provoque délibérément chez le patient une crise ressemblant aux symptômes de la maladie (principe d'analogie), qui, précisément grâce à cela, guérit.

Cela implique un opérateur (le guérisseur), doté d'un magnétisme animal particulièrement puissant, qui projette son fluide sur le patient afin de réorganiser (ou « harmoniser ») le magnétisme animal de ce dernier. Mesmer lui-même s'inscrivait dans la tradition de Paracelse (1493-1541), Robert Fludd, van Helmont et d'autres (qui parlaient de *telesma*, d'*archaeus*, ou fluide), ainsi que des groupes rosicruciens qui, à son époque, le protégeaient tout particulièrement (contre la médecine officielle et l'establishment). De plus, Mesmer, médecin viennois, était membre de la Haute Franc-Maçonnerie et fréquentait toutes sortes d'« adeptes ». Apparemment, le moment était venu de populariser (ou du moins de publier) des secrets séculaires.

Durant l'été 1778, Mesmer, qui jusque-là traitait douze personnes par jour individuellement, se tourna vers la thérapie de groupe. Les patients s'asseyaient autour d'un tonneau (contenant des bouteilles d'eau, du verre pilé et de la limaille de fer magnétisée), dans lequel on pouvait plonger les pieds. Des tiges de fer (ou parfois de verre) coudées, reliées entre elles par une corde de chanvre autour de la taille, en sortaient. Le guérisseur circulait autour d'eux, les touchant avec un petit bâton, tandis qu'une douce musique résonnait dans la salle auparavant plongée dans l'obscurité. Certains restaient calmes (ne ressentant rien) ; d'autres se débattaient, crachaient, éprouvaient une légère douleur, une sensation de chaleur localisée, une forte fièvre et transpiraient. Parfois, certains étaient pris de convulsions, inconscients, accompagnées de révulsion oculaire, de cris, de larmes, de hoquets et de crises de rire. « On voit les malades se jeter les uns sur les autres », raconte Bailly, futur maire de Paris, « se sourire, se parler avec émotion, soulager la crise de chacun. »

Tous sont soumis à son pouvoir d'attraction. Quelle que soit la profondeur de leur état, il suffit d'une voix, d'un regard, d'un geste pour les en extraire. On a constaté que parmi les malades en crise, il y avait toujours plus de femmes que d'hommes, que les crises duraient une à deux heures et que, dès qu'un malade se rétablissait, tous les autres, peu à peu, commençaient eux aussi à guérir.

Pourquoi ce détour historique ? Pour deux raisons.

(a) Si l'on considère l'excellent ouvrage, quoique journalistique, de *Jane Howard* (qui deviendra plus tard rédactrice en chef de *Life*) sur le mouvement

de croissance, *Please Touch* (*Touchez*). moi s'il toi Si vous lisez *plaît (À la recherche du corps perdu), (Touch me please. (In search of the lost body)), Paris Tchou , 1976 (New York, 1970)), vous remarquerez, dans de très nombreux cas, la similitude entre les « groupes » de Mesmer et ceux du Mouvement de la Croissance : le toucher (« touchez , s'il vous plaît ! »), les crises émotionnelles de toutes sortes, si nécessaire des « gadgets » (« dispositifs » ayant un effet stimulant ou contrôlant), des animateurs (qui rayonnent d'« influence »), la musique, etc.

(b) William Schutz , l'une des figures de proue (oc 58), affirme que les animateurs et autres dirigeants sont choisis parce que « les vibrations sont très importantes » ; or, le terme « vibrations » est un terme mesmérien et Mesmer est en effet (oc 148) mentionné parmi les précurseurs lointains des Groupes de croissance et du Mouvement du potentiel humain.

De plus : Richard Sabban (dans son introduction, il affirme que Moreno (psychodrame), Perls (thérapie gestaltiste), mais surtout Lowen , disciple de Reich (lui-même disciple de Freud), avec sa bioénergétique, sont les figures et les sources d'inspiration les plus importantes. Quiconque connaît Reich sait immédiatement que Mesmer et ses semblables ne sont pas loin derrière. Il suffit de lire *Alexander Lowen , Bioénergétique. (La thérapie révolutionnaire qui utilise le langage du corps pour guérir les problèmes de l'esprit* , Amsterdam, Bakker, 1976, p. 35/62 (Le concept d'« énergie ») ; Reich a postulé l'énergie cosmique, qu'il a appelée « orgone » et qui était de nature électrique » –

Il est donc essentiel de comprendre ce qu'implique la manipulation de cette « énergie » (qu'on l'appelle « magnétisme animal », « archée », « télesme », « fluide » ou autrement, peu importe) pour saisir que le processus de croissance ou d'autoformation mis en œuvre au sein des groupes posera régulièrement de sérieux problèmes. Même en ne retenant que la communication et l'interaction émotionnelles (non verbales) comme moyen de connaissance de soi, il y a toujours plus que cela : ce fluide, cette « influence » bioénergétique (qui a d'ailleurs un effet désastreux sur certains participants, comme en témoignent les faits). Cette « énergie » est, après tout, transitive : elle « contamine » (se transmet) et « permanente », même si le participant moyen n'en a pas conscience.

Cette notion de toucher et ses conséquences est ancienne. = « Partout où Jésus allait, dans les villages, les villes ou les hameaux, on déposait les malades sur les places publiques et on le suppliait de leur permettre de

toucher seulement le bord de son vêtement. Et tous ceux qui le touchaient étaient guéris. » (*Mc 6,56*).

Même le bas de sa robe portait une énergie qui agissait de manière « harmonisante » (réorganisatrice) (pas seulement ses mains ou sa parole).

« Or, il y avait une femme qui souffrait d'hémorragies depuis douze ans (et qui avait dépensé tout son argent chez les médecins, sans que personne ne puisse la guérir). Elle suivit Jésus et toucha le bord de son vêtement ; aussitôt son hémorragie cessa. Jésus dit : « Qui m'a touché ? » Tous le nièrent. Pierre dit : « Maître, la foule t'entoure et te presse. » Mais Jésus dit : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti une force sortir de moi. » » Quand la femme vit qu'elle avait été découverte, elle s'avança tremblante, se jeta à ses pieds et raconta à tous pourquoi elle l'avait touché et comment elle avait été guérie instantanément. Mais Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix. » (*Lc 8, 43/48*) – Ceci éclaire la méthode de guérison de Jésus : au contact du croyant, Jésus répond (par la parole, l'imposition des mains, le vêtement) par une puissance qui restaure : « La puissance du Seigneur était à sa disposition pour guérir. » (*Lc 5, 17*)

Que ce pouvoir soit transitif est prouvé par le flux vers les guérisseurs (comme indiqué ci-dessus). Mais aussi par le flux vers les guérisseurs (donc actif) : « Dieu accomplissait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, de sorte que, lorsque les linges et les ceintures qui avaient touché son corps étaient appliqués sur les malades, les maladies les quittaient et les esprits mauvais s'enfuyaient. » (*Actes 19:11-12*).

Le principe de la vénération des reliques ! Touchez-moi, s'il vous plaît ! Touchez-moi , si vous le souhaitez ! toi S'il vous plaît ! Et une force surgit, s'accroche, attire et agit sur les « phénomènes ».

a. Toute la question est la suivante : de qui (au sens de « quelle sorte de personne, bonne ou mauvaise ») émane cette puissance qui me pénètre ? Avec Jésus, cela ne pose aucun problème. Mais avec d'autres, si. « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit (pneuma, la puissance que quelqu'un exhale), mais examinez si les esprits sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. » (*1 Jean 4:1*) La fameuse distinction entre les « esprits » (émetteurs de puissance) est décisive. Permettez -moi d'ajouter : cela vaut également pour les groupes de développement personnel et autres. Les personnes qui ressortent d'une formation à la sensibilisation malades , épuisées, comme si elles n'étaient plus elles-mêmes – ou du moins,

c'est l'impression qu'elles donnent – prouvent clairement que tous les groupes, tous les animateurs (ou du moins, c'est l'impression qu'elles donnent) n'émettent pas une énergie bienveillante et bénéfique sur le plan bioénergétique.

b. De plus, il ne s'agit pas seulement de celui qui touche, mais aussi de celui qui se laisse toucher ! Car une bonne action peut avoir un mauvais effet sur celui qui la reçoit mal. Saint Paul le savait bien : « Quiconque mange le pain ou boit la coupe indignement (il s'agit de la participation à l'Eucharistie) pèche contre le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'examine lui-même, et qu'alors seulement il mange du pain et boive de la coupe. Car quiconque mange et boit, mange et boit sa propre condamnation (en grec : krima), s'il ne va pas au trésor (c'est-à-dire au sang) . C'est pourquoi, parmi vous, il y a tant de faibles et de malades, et tant de morts. » (1 Co 11, 27-30).

Que l'on touche Jésus par la foi (par son vêtement, sa main ou autrement), ou par les symboles chargés du pain et du calice eucharistiques, cela ne change rien : c'est le même Jésus que l'on rencontre par la foi. Mais... celui qui croit et touche peut se faire des illusions sur lui-même ! On peut croire sincèrement et en même temps croire faussement (de manière inauthentique). Cette dualité a un effet pervers : l'effet de la puissance transmise est inversé ! Recevoir la communion (c'est-à-dire toucher Jésus par la foi) peut aussi avoir un effet néfaste : affaiblissement, maladie, mort ! Ainsi parlait Paul. Les Corinthiens, quant à eux, prenaient cela à la légère, c'est-à-dire sans examen de conscience.

Il en va de même pour les groupes de croissance : une même force bioénergétique bénéfique peut se manifester différemment selon les individus. Cette même énergie agit de manière duale et sélective : bénéfique pour l'un, néfaste pour l'autre ! Il existe – et depuis Freud, on devrait le savoir – une dimension consciente et une dimension inconsciente chez chaque être humain : c'est cette dimension inconsciente qui intervient dans la transmission bioénergétique. L'introspection que recommande Paul s'applique à cette dimension inconsciente (« l'âme », comme on disait alors, ou « l'esprit », « le cœur et les reins », etc.). Ou encore, selon saint Jean : il faut aussi appliquer à soi-même la distinction des esprits pour savoir quelle force inconsciente rayonne de l'intérieur.

Il m'est pénible d'en parler, mais cet aspect bioénergétique est d'une importance si décisive que je l'ai placé en préambule. Le lecteur comprend-il

maintenant pourquoi j'ai dit en introduction que le DHOS s'aventure sur un terrain fascinant mais glissant avec le Flux de Croissance ? Touchez- moi , s'il vous plaît ! toi S'il te plaît !

Très bien, à condition de savoir précisément ce qui se passe lors de ce type d'activité de groupe. Cadre général : les méthodes infrastructurelles, les tendances et les mouvements.

On peut distinguer plusieurs « strates » dans les mouvements, les groupes et les techniques qui ont poussé comme des champignons ces dernières années.

4.5.1. Techniques d'infrastructure de nature ancienne ou mécanique.

Ces techniques sont de deux ordres : anciennes et nouvelles.

(a) Les techniques anciennes, voire antiques.

Le silence prolongé (sous forme de retraites ou de journées de réflexion, un séjour dans une abbaye), la prière (méditative ou politique, la psalmodie), la musique, la danse (occidentale, danses exotiques), les rituels (religieux du monde entier, magiques également du monde entier : par exemple la cérémonie du thé japonaise), la poésie, l'art (par exemple la calligraphie orientale, l'art floral, la peinture (peinture au doigt), etc.), le jeûne, les rêveries diurnes et nocturnes, l'abandon au « ici et maintenant » quotidien, etc.

(b) Les nouvelles techniques.

1. Appareils alpha (petits boîtiers émettant un signal lorsque l'utilisateur produit des ondes cérébrales alpha, c'est-à-dire le rayonnement qui reflète le calme et la paix intérieure profonde) ; cela permet la maîtrise de soi ; – biofeedback, c'est-à-dire le fait que, grâce à des instruments, des processus principalement internes ou simplement humains (par exemple, la méditation) peuvent être contrôlés par leurs résultats (la conséquence ou le résultat agit, de manière circulaire , de façon corrective si nécessaire, sur la cause , ici la méditation par exemple) ; – « biofeedback » signifie littéralement « rétroaction biologique ou corrective » et s'applique à :

1/ Les ondes cérébrales (EEG : quatre types : alpha : relaxation (8 à 13 cycles par seconde) ; bêta : activité mentale et visuelle (14 à 50 cycles /s) ; delta : sommeil profond (0,5 à 3,5 cycles /s) ; thêta : rêve ou onirisme) efficacité (4 à 7 kr ./sec.)) ; +/- 1960 USA (Joe Kamiya) ;

2/ tension musculaire (EMG (électromyogramme) : l' activité électrique associée à la tension musculaire peut varier) ;

3/ réflexes psychogalvaniques (RPG) : exposent les nœuds sensoriels, etc.

Les groupes alpha, au sens strict, apprennent à maîtriser les ondes cérébrales (plus précisément les ondes alpha) grâce à des mini-électroencéphalographes (appelés appareils à ondes alpha ou alphaphones) reliés à l'utilisateur par des électrodes. On perçoit un signal lumineux, on entend un son et on peut s'y orienter. Certains groupes alpha prétendent ainsi atteindre le niveau de conscience (« l'éveil ») des yogis ou des maîtres zen en quelques jours. Cependant, la réalité est plus complexe.

Les groupes alpha, au sens large, dépassent rapidement ce stade et deviennent soit des groupes de relaxation, soit même des groupes d'autocontrôle et de dynamisme mental.

Bible - Lucien Gérardin, *Un séminaire de biofeedback au Texas*, dans *Questions de spiritualité*, tradition, littérature, n° 17 (mars /avr. 1977), pp. 80/88.

2. Électromètres (Les scientologues utilisent cet appareil ; L. Ron Hubbard (1911/1986), 1948 : *Dianétique* (grâce à laquelle il guérit sa propre cécité) ; fondateur d'un mouvement magique, la scientologie (Hubbard est un disciple du célèbre Aleister Crowley))

Note : Le Centre de Dianétique (Scientologie) est situé à Jernbane gade 6, 1606 Copenhague V (Danemark). Ce mouvement scientologique a déjà rencontré de sérieuses difficultés avec la police et la justice dans plusieurs pays.

3. Moyens sensoriels

(par exemple, **a.** la bulle d'air ambiant (= un type de casque, à commande électronique, dans lequel l'utilisateur se retrouve plongé dans une expérience visuelle, auditive ou même olfactive totale ; --

b. les amplificateurs des sons corporels naturels

c. lumières stroboscopiques (lampes qui émettent des flashes lumineux de fréquence variable : lorsqu'elles émettent environ dix flashes par seconde, elles induisent des hallucinations visuelles (expériences illusoires) ; ainsi, on explore expérimentalement le « magasin d'images » intérieur avec les yeux) ;

d. les synthétiseurs électroniques de fréquences sonores et lumineuses ;

e. les chambres de perte d'orientation spatio- temporelle ; --

f. ionisation négative (les ions négatifs – fortement présents en mer et en montagne – procurent à une personne une sensation d'intensité et une légère excitation) ;

g. la stimulation électrique des projections en forme de mamelon (induit des inversions circulaires de la perception ;

h. le magnétoscope des rêves (le Massachusetts Institute of Technology (= MIT) étudie un équipement qui convertit les paysages oniriques en données visuelles) ; tous ces transchargeurs influencent la perception .

4. Dispositifs parapsychologiques comme celui-ci :

a. les instruments de communication télépathique, par exemple avec les plantes ; cf. Backster et Vogel : les plantes réagissent à un détecteur de mensonges comme si elles avaient une « âme », --

b. les accumulateurs d'énergie psychique (Paflita) ;

c. les pyramides (de méditation) (voir par exemple *SVKing* , *Manuel de l'énergie des pyramides* , Québec, 1977, dans lequel la pyramide énergétique (± Gizeh, mais à échelle réduite et en divers matériaux) est décrite plus en détail ; -- ces deux derniers dispositifs énergétiques, le dispositif psychotronique de Robert Pavlita , un métallurgiste tchèque, et la pyramide, fusionnent partiellement (voir oc, p. 30).

Tous ces appareils sont encore au stade expérimental (King cite pas moins de sept théories tentant d'expliquer l'énergie pyramidale – chacune contenant une part de vérité, mais aucune n'apporte d'explication complète !). Mon impression personnelle est la suivante : toute personne ayant une affinité suffisante avec la psychologie des profondeurs et la bioénergétique peut commencer à utiliser ces appareils avec une extrême prudence ; celles qui n'en ont pas s'exposent généralement à de grands dangers.

Remarque : À mon avis, un phénomène similaire s'applique à l'utilisation inappropriée des lampes solaires (avec lesquelles des femmes s'exposent au soleil sans le savoir). Raisons : **1/** elles dégagent une énergie surhumaine ; **2/** ces appareils ont été échangés par des personnes possédant une forte charge bioénergétique et psychique . Une telle transmission n'est pas sans poser problème, notamment sur le plan psychologique !

Note. — Veuillez m'excuser pour cette digression, mais je tenais à le dire. Renée- Paule Guillot , *Les crimes de la pleine* Dans son ouvrage **lune** (1979, p. 115) , Alain Lafeuve aborde, avec une expertise apparente, le tellurisme . La Terre, explique-t-elle, est influencée par deux « forces » planétaires géocentriques, l'énergie magnétique et l'énergie tellurique, qui se complètent.

Le magnétisme est lié à l'atmosphère ; le tellurisme, quant à lui, est souterrain et relie l'homme (l'animal, le végétal, en fait tout ce qui se trouve sur la croûte terrestre) aux courants électriques qui, partant du noyau magmatique terrestre, remontent préférentiellement vers la croûte le long des zones granitiques, sismiques, volcaniques et de la pyrite. Stonehenge et Carnac sont de tels nœuds telluriques : ces sites servaient de stations thermales, voire psychiatriques. On y accédait sur des échasses ou des calèches pour éviter les courts-circuits, car les pieds absorbent le tellurisme .

Cette forme d'énergie, une fois traitée bioénergétiquement et profondément psychiquement (principalement, mais pas exclusivement, par les pieds), est elle aussi à double tranchant.

Un exemple curieux. R. Frédérix, un journaliste scientifique, raconte qu'en Californie, pendant la Seconde Guerre mondiale, des sujets d'expérience étaient placés dans un champ tellurique : des fils de cuivre les reliaient à la terre, noués autour des genoux, autour du plexus solaire (région de l'estomac), du cou et du sommet de la tête.

L'effet était de deux ordres :

(a) les fils ont commencé à crépiter, comme prévu par la science technique ;

(b) Mais les changements de comportement furent inattendus : des crises nerveuses survinrent ! Certaines personnes tombèrent en transe et frôlèrent l'hystérie ! De plus, dans les jours qui suivirent, d'étranges changements de caractère se produisirent : des personnes douces devinrent féroces comme des loups, des personnes joyeuses furent assaillies par des états dépressifs, des personnes conciliantes débordèrent d'agressivité, et même les personnes les plus inoffensives développèrent des tendances sado-masochistes ...

Les cultures archaïques (*historia La magistra vitae* – une fois encore (et que les contemporains prétendent vouloir effacer l'histoire de sa formation !) – a étroitement lié le tellurisme et la lune (déesse) . Elle a fixé ce lien magique (car la bioénergie et les profondeurs de l'inconscient forment ensemble le fondement de la magie) dans une créature rampante, bioénergétique et obscure-inconsciente, le serpent (si nécessaire sous sa forme la plus puissante, à savoir l' Urobeur , le serpent qui se mord la queue), et dans l'image de la lune. Ces éléments sont – encore une fois, quelque chose d'« oublié » (ou plutôt, de « refoulé » au sens psychanalytique du terme) – au pied de nos images de l'Immaculée Conception, un dogme solennellement

proclamé au milieu du siècle dernier, non sans raison, à mon avis, impérieuse : la diffusion d'une sensibilité autrefois occulte désormais publique. groupes.

4.5.2. Autres mouvements et méthodes.

A. Méthodes à orientation somatique.

Le corps est mis à rude épreuve dans notre société de consommation.

Par conséquent, **1/** méthodes de relaxation :

a. suggestion,

b. Hypnose (par exemple, *S. Van Pelt, Hypnose* , Anvers, 1960 ; *Leslie M. LeCron , Zelfhypnose* , Baarn, 1973 ; – toujours la même remarque : la suggestion, et certainement sa forme forte , l'hypnose, est bonne en principe, mais, en réalité, par la soumission du suggérateur (hypnotiseur), la personne suggérée (hypnotisée) court le risque d'être « contaminée » ou de « gâcher » elle-même la bonne influence (= la bonne suggestion) ; la suggestion (et l'hypnose plus encore) est « pouvoir » (énergie) et, si l'on ne comprend pas son mécanisme (parce que l'on est versé en psychologie des profondeurs et en bioénergétique), on se soumet à des processus « profonds » et « énergétiques » inconnus, avec toutes les conséquences que cela implique ;

c. voir aussi *B. Stokvis, Psychologie der lezing en autosuggestie* , Lochem, 1947) ;

d. Entraînement autogène (utilise l'autohypnose ; voir par exemple *H. Lindeman, Leven zonder stress (Bewust ongemak door autogene training)* , Wageningen, 1976-1973 ; vers 1910, le neurologue J.H. Schulz a initié cette méthode dans son laboratoire d'hypnose. Par autosuggestion (ou autohypnose dans certains cas), la force d'une image spécifique (contenu de la conscience), par exemple la « lourdeur », se « transforme » en un état physique, par exemple une sensation musculaire réelle de « lourdeur » (on imagine que la main est « lourde », et elle « devient » lourde !). L'« entraînement autogène » signifie littéralement « pratique qui provient du sujet lui-même ».

e. rêve éveillé (' rêve éveillé '): R. Desoille a utilisé cette méthode pour explorer le subconscient chez l'homme ;

Incidemment : notre *Frederik Van Eeden, Une étude des rêves* , dans les Actes de la Société pour Psychical Research, vol. 26 (1913), a réalisé un travail novateur sur les rêves qui est toujours valable aujourd'hui (à partir de 1896) ; il distingue neuf types de rêves ;

f. la méthode Vittoz (le Dr Vittoz (né en 1863) a développé une méthode pour parvenir à un contrôle non hypnotique du cerveau en ce qui concerne le corps et les perceptions sensorielles) ;

g. La dynamique mentale (telle que la relaxation dite autogène, le biofeedback et la sophrologie , la dynamique mentale s'éloigne des ondes cérébrales de type alpha ; elle prend également le Zen ou le Raja Yoga comme modèle : « Transportez-vous mentalement dans un paysage paisible ; identifiez-vous à ce même paysage naturel paisible ;... vous vous sentez à l'intérieur de vous-même » ; tout comme le voyage sous LSD et le « déplacement » hallucinogène, – tout comme la suggestion et l'hypnose (et l'exploration de phénomènes insoupçonnés), mais de manière si consciemment contrôlée, la dynamique mentale libère l'homme de ses limites) ;

4.5.3. Systèmes de gymnastique

donc **a.1.** l'eurythmie , l'art du mouvement de l'anthroposophe Rudolf Steiner (1861/1925), tel qu'il est pratiqué, de préférence l' après-midi , dans les écoles Steiner : les rythmes naturels sont centraux) ;

a.2. de même les biorythmiques (sur une base astrologique)

b. gymnasia' : ce système gymnique date de 1945 (l'Argentine Susana Rivara a tiré cela de la combinaison d'expérimentations chorégraphiques contemporaines et de règles plastiques grecques);

c. (dans le sens gymnique) danses de toutes sortes ; --

d. hatha yoga (« hatha » signifie « effort » et « yoga », « soulagement de la dualité » (= a.advaita ou absence de dualité) au moyen de la maîtrise des émotions , du système nerveux (central et végétatif), de la respiration et de la circulation, en trois étapes :

1/ asana (posture corporelle, par exemple la position du lotus),

2/ pranayama (respiration : pour les hindous, le souffle est à la fois notre respiration occidentale et l'énergie cosmique !),

3/ pratyahara (diversion ou suspension des sens, ce qui distrait et détend) ; le hatha yoga est, au grand déplaisir des vrais hindous parmi nous, compris comme une simple activité physique : or, pour eux, il s'agit de santé mentale et de paix intérieure.

2/ exercices de respiration).

Veuillez noter que nous qualifions ces techniques de « somatiques » (= corporelles), mais de telle sorte que le corps sert de siège à la bioénergie et à la mémoire inconsciente (= psyché profonde).

4.5.4. Méthodes à orientation émotionnelle.

L'esprit, conscient et surtout latent ou inconscient, est ici central.

1 / Psychanalyse.

Freud (1856/1939) a défendu une critique de la conscience : selon lui, l'être humain conscient est contrôlé par des mécanismes inconscients (qu'il considérait comme cachés et latents). Freud a d'abord tenté cette approche de manière psychédélique (cocaïne), puis hypnotique (1885 : traitement de l'hystérie par Charcot), puis hypnotiquement mais avec un libre arbitre extra-hypnotique (Liébault et Bernheim à Nancy : Bernheim posait sa main sur la personne réveillée de l'hypnose (son front) et disait : « Essayez de vous souvenir. Parlez ! »), puis de manière cathartique (Breuer : hypnose mais avec un accent sur l'articulation des émotions et des fantasmes affectifs ; post-hypnotique, ces affects s'expriment). enfin l'association libre (les idées libres sans hypnose : « Essayez de vous souvenir », en particulier lorsque le patient, pour ainsi dire, n'avait « rien » en tête) et l'interprétation des rêves (1895 : Freud interprète un rêve complètement pour la première fois) (cf. L. Knoll ; *La Question Freud* , Amsterdam. 1977, pp. 21 et suiv.).

2/ Psychodrame.

J.L. Moreno (1892-1974) fonda en 1913 un syndicat pour les prostituées (ignorant les socialistes et les catholiques !) et organisa pour elles, d'abord des « Kaffee Klatsch » (réunions hebdomadaires autour d'un café à visée thérapeutique), puis des jeux à problèmes (psychodrames avec rôles, pièces et personnages où les intrigues sous-jacentes sont mises en scène, voire rejouées) : les énergies accumulées sont libérées (selon la terminologie de Reich). La danse, l'expression corporelle, le happening, le « nouveau théâtre » (avec cris, mime, participation, etc.) sont également conçus de manière psychodramatique : ils ont un effet cathartique (dénouement des intrigues étouffantes au sein de l'interprète).

(2) C. Nouvelles méthodes somatiques.

Avec Jean-Marie Schiff , **La ruée vers l' âme ** (L'ivresse vers l'âme), dans **Question de spiritualité ** , tradition , littérature (Paris), n° 10 (janv./févr .

1976), pp. 65/84 — le meilleur, bien que très concis, article sur ce sujet extrêmement difficile que je connaisse — je résume.

1/ Afflux massif de techniques non occidentales.

un. Tai Chi Chuan (= gymnastique méditative, de Chine, basée sur les principes taoïstes (Daoe = tao ; les énergies (ki = prononcé ' chi ') sont yin (le côté ombragé, humide, féminin- chthonien d'un paysage) et yang (le côté ensoleillé , sec, masculin-céleste) : sur cela repose une gymnastique avec trois séries de mouvements fluides qui reflètent le Ciel, la Terre et l'Homme) ;

b. Aïkido (= Tai Chi Chuan , mais interprété comme Zen ; le titre signifie littéralement « voie d' harmonisation du ki (di, le tsji chinois ou bioénergie, mais dans la conception orientale ancienne) »). Les deux sont plutôt spartiates. Plus doux, mais tout aussi spirituels (sensibilisants) pour le corps.

a) Les méthodes de guérison orientales – en particulier l'acupuncture (dans laquelle le ki (prononcé tsji) ou énergie vitale est central – selon *F. Mann, *Genezing door acupunctuur** , Amsterdam, sd ., pp. 67/68, correspond « au ki (en hindou) « prana » (voir ci-dessus) et (en théosophie et anthroposophie (Steiner)) « corps éthérique » (= corps subtil de l'âme entre l'esprit et le corps physique, biologique) – (cf. aussi *Kho hing Gwen, *Acupunctuur **, Nimègue 1975) ; ce ki structure le corps (méridiens) comme un système qui reflète les rythmes psychiques et cosmiques.

b) À ce propos, je ne peux manquer de mentionner la radionique (le Dr Albert Abrams (1863-1924) découvrit à San Francisco , chez un homme souffrant d'un ulcère cancéreux à la lèvre, que la partie supérieure de son abdomen (à la percussion, où le majeur de la main droite tapotait le majeur de la main gauche posé sans serrer sur la paroi abdominale) sonnait sourd (mat) au lieu de creux (comme on s'y attendait) lorsqu'il était tourné vers l'ouest ; de même pour le bord interne de son omoplate gauche ; – ceci mena aux réactions électroniques d' Abrams , plus tard appelées radionique ; cf. *E.W. Russell, *Healing by Radionics **, Deventer, 1975). Je fais également référence à quelque chose qui, à première vue, semble complètement différent : *L.M. Steinhart, *Beauty Without Borders **, Anvers/ Amsterdam , 1975 ; un système de santé basé sur les enseignements d'E. Cayce (1877-1945). Je ne commenterai aucune des deux œuvres précédentes ; je note simplement qu'elles sont clairement liées.

En outre, ce qui suit.

c) Massage hawaïen (comme à Esalen , Californie , 1973), **d** . Gymnastique aztèque (Paris, 1975), **e**. Danse africaine (Esalen , -koerant). **f**. Sans oublier la thérapie cellulaire (Dr Niehans ; cf. Vsrchow), l'iriscope (étude et traitement des empreintes ou motifs colorés de l'iris), la phytothérapie (cf. *J.Cl. Bourret, Le défi de la médecine par les plantes* , Paris, 1978), la chiropractie (DD Palmer, Iowa (États-Unis) +/- 1880, médecine centrée sur la colonne vertébrale) (ainsi que la thérapie manuelle, une forme de chiropractie étendue).

4.5.5. Techniques plus spécialisées.

a. La spécialisation se poursuit. Prenons par exemple les techniques de massage :

a.1. style Esalen ;

a.2. Massage reichien (développé à partir de la bioénergétique) ;

a.3. Massage Alexander (l'accent est mis sur la prise de conscience par le sujet de ses propres systèmes musculaire et squelettique) ;

a.4 . (Massage par points de pression) L'acupression est un ensemble de méthodes de massage orientales (dont le shiatsu), basées sur les points et les méridiens de l'acupuncture, où l'on utilise les doigts au lieu des aiguilles (on en trouve une description dans le fascinant ouvrage de *Roger Dalet , Supprimez. vous - même vos douleurs par simple pression mince doigt* , (Soulagez votre douleur par le toucher d'un doigt), Paris, Trévisé , 1978; - Dalet est médecin et instructeur en acupuncture au Centre Homéopathique de France).

Note- *Sabine de La Brosse, *L'immunothérapie** , dans Paris-Match, n° 1540 (déc. 1978), indique une nouvelle orientation. Aussi *Mike Samuels/Hal Bennett, *Je suis bien dans ma peau* (grâce à la médecine naturelle*), Paris, Tchou , 1977.

Deuxième spécialisation : thérapie par zones localisées (par exemple, massage d'une partie du corps). Comme le massage plantaire : les points spécifiques de la plante du pied sont en relation réflexe avec différentes parties du corps (traiter le tout en traitant la partie).

Troisième spécialisation : la localisation profonde (ou « Rolfing », du nom d'Ida Rolf) qui, selon un programme précis, agit sur le fascia (gaine aponévrotique) des muscles pour éliminer les tensions et les nœuds énergétiques à cet endroit. Auriculothérapie : miniaturisation du traitement,

le praticien travaillant uniquement sur et par l'oreille (où se concentrent plus de soixante points énergétiques) ; on pratique également l'auriculothérapie oculaire, plantaire et l'électroacupuncture.

Outre ces spécialisations somatiques, il en existe aussi des émotionnelles. Par exemple, l'analyse de groupe (à)

b1.a analyse transactionnelle, conçue par E. Berne, dans laquelle on recherche systématiquement les « jeux de rôle » dans les relations intersubjectives (interpersonnelles) ;

b1.b également la méthode Fischer-Hoffman (Bob Hoffman, homme d'affaires aux dons de médiumnité) Giftedness et le Dr S. Fischer, un psychiatre respecté, conclurent un accord : celui qui mourrait en premier contacterait l'autre de manière néo-romantique (spiritualiste) ; Fischer mourut le premier : il apparut à Hoffman quelque temps plus tard pour lui faire comprendre à quel point la psychiatrie, sur le plan terrestre, était enlisée dans l'ornière et comment, depuis l'au-delà, il avait accès à de nouvelles sources d'information en vue d'un nouveau système psychothérapeutique ; c'est ainsi que naquit la méthode F.-H., qui met l'accent sur la relation affective d'un individu avec ses parents.

b2. Méthodes sans thérapeute également : le mouvement de co-consultation (deux partenaires , sans thérapeute, s'entraident (l'un agit comme conseiller tandis que l'autre joue le rôle du client ; puis vice versa), pour parvenir à une réévaluation).

b3. De plus, la thérapie par les pleurs : les intrigues et les conflits émotionnels sont « articulés » par les cris et les hurlements ; ce faisant, on cherche à régresser (retourner), par l'isolement, l'évitement et toute autre - forme d'intériorisation (introspection), vers ce que les Américains appellent « l'état primitif ». les douleurs (les blessures de l'ère archaïque (= ancienne)), les chagrins primordiaux , et ce pendant environ trois semaines, jusqu'à ce que la dure croûte du désir civilisé éclate et que des ruines émerge un moi « spontané » (créatif et sans inhibition) ; c'est ce qu'on appelle alors « l'École du cri primordial ».

Sans oublier les méthodes les plus récentes telles que Reciport , Koula , la relation essentielle, Prema , la psychodynamique, etc.

Un avantage : la conscience du corps et des émotions chez de nombreux contemporains développés fait que tous ces systèmes somatiques et émotionnels s'enracinent très rapidement, à tel point que les soi-disant « groupes » de développement redeviennent plus ou moins superflus et se banalisent.

4.5.6. Le mouvement pour le développement du potentiel humain.

Complexité. - J.G.M. Schiff , ac , 70, caractérise le mouvement comme suit : « Émergeant de la dynamique de groupe (= les énergies inconscientes mises en mouvement lorsqu'on se laisse aller dans un groupe), soutenu par les deux bastions de la bioénergie (de W. Reich) et de la thérapie gestalt (de F. Perls), nourri à la bouteille psychédélique des années soixante, capable de traiter les techniques les plus diverses pour les fondre en un syncrétisme (mélange) qui attire par son apparence new age ... ».

Comme indiqué précédemment, Richard Sabban a une vision quelque peu différente : « Les véritables artisans du mouvement pour le potentiel humain (...) : Moreno, l'inventeur du psychodrame , Perls , un magnifique Socrate à la Beckett , créateur de la gestalt- thérapie, Lowen , un élève inspiré de Reich, théoricien de la bioénergétique, incontestablement le père du mouvement. » (dans *Jane Howard, Touchez-moi, s'il vous plaît* , p. 11). Jane Howard elle-même déclare également, p. 31 : « J'ai pris conscience que le "mouvement" était très étroitement lié à un phénomène lui aussi indifférencié, appelé " psychologie humaniste" :

Jane Howard, oc, pp. 147/157, décrit les origines historiques du mouvement, en s'appuyant sur le Dr Kenneth Benne, qui distingue trois niveaux :

(1) les groupes de croissance populaires séculaires, tels que la famille, la classe dans une école, la secte religieuse (pensez aux méthodistes du XVIIIe siècle), le monastère (par exemple les bénédictins, les trappistes), mais de telle manière que le fameux « Ich -Du- Beziehung » (la relation Je-Tu) du philosophe juif Martin Buber et même Søren Kierkegaard, le père des mouvements existentiels, avec son Je comme étant véritablement à réaliser, sont mis en valeur ;

(2) les études scientifiques sur les groupes limités : celles-ci sont récentes ;

a) Par exemple, le sociologue allemand Ferd . Tönnies , qui vers 1880 a fait la distinction entre Gesellschaft (société, mais en tant que hiérarchie impersonnelle et bureaucratique d'institutions) et Gemeinschaft (un groupe à plus petite échelle qui impliquait à nouveau des personnes personnellement) ;

b) Joseph Pratt ; médecin américain, qui vers 1905 guérit des personnes atteintes de tuberculose en les réunissant dans un groupe thérapeutique ;

c) J.L. Moreno (voir ci-dessus : psychodrame) ; - Frank Buchman , fondateur des Buchmanites (également appelés le Groupe d'Oxford ou réarmement moral), etc.

(3) les études scientifiques sur les petits groupes à partir de +/- 1930 ;

a) Par exemple, le Dr Kurt Lewin, ayant fui les nazis, a appliqué la psychologie de la Gestalt (psychologie configurationnelle ou psychologie des formes) à des groupes réels (écoles, quartiers, ateliers, petits groupes, etc.), spécifiquement de manière topologique (à ne pas confondre avec « topographique » (basé sur les noms de lieux) !) : à savoir, les groupes considérés comme des collections d'éléments connectés par divers canaux de communication (échanges) ou séparés par divers écarts (conflits), et présentant ainsi une structure flexible ; il a révélé que l'on peut changer les attitudes d'un individu face à la vie (dynamique de groupe !) en le plaçant au sein d'une telle topologie au sein d'un groupe ; à l'été 1947, Lewin a organisé un tel groupe à Bethel (Maine, États-Unis), à savoir le groupe T (= Groupe de formation aux compétences de base ; groupe de formation, groupe de diagnostic, groupe de base - tous ces noms !) ;

b) en outre, LP Bradford, Kenneth Benne et Ronald Lippitt ont préconisé la transformation de la théorie scientifique des groupes en changement social de leurs membres (National Training Laboratory) ;

c) l' Institut des relations industrielles , d'où est issue en 1954 l'expression « formation à la sensibilité » (pratique de la sensibilité (sensibilisation, prise de conscience, rendre sensible , mais a ensuite mis l'accent sur la bioénergétique et la psychique profonde) ;

d) Tavistock Étude Groupes , dans lesquels les « relations humaines » (Londres ; mais depuis 1965, elles se sont étendues aux États-Unis) ;

e) en particulier le Dr F.S. Perls (1893-1970), ancien élève de Freud, qui s'installa aux États-Unis en 1946 et connut le succès à Esalen avec sa thérapie Gestalt , sans doute la plus réussie des psychothérapies de

croissance aux États-Unis ; postulat : nous vivons tous avec des conflits intérieurs ; conséquence : nous ne parvenons tout simplement pas à accepter certaines parties de notre corps ou de notre personnalité (elles sont comme des « Fremdkörper » , des fragments de nous-mêmes non intégrés et non traités) ; méthode pour s'en débarrasser : le dialogue vécu avec ce qui nous pèse (ces fragments) ; exemple :

(a) le participant du groupe s'assoit sur une chaise juste devant une chaise vide ; sur cette chaise vide, il « projette » (prétend que ces morceaux sont assis là devant lui !) ; une fois que ces « projections » sont assises là devant lui, il s'assoit alors sur cette chaise vide pour trouver la sortie ;

(b) la méthode du « siège chaud » : un participant, assis seul sur une chaise, sert de cible aux membres du groupe, qui traquent toutes les incohérences possibles chez ce participant, le critiquant sans pitié, afin de le confronter à ses propres divisions internes (conflits, fragments) ; - les ateliers dits, ateliers de rencontre , sont, selon Perls , le moyen idéal pour mettre en œuvre sa thérapie Gestalt ;

f) Les A(nonymous) A(liquorics) : ils pratiquent la confession publique dans un contexte thérapeutique de groupe ; Charles Dederich y a participé activement dès 1959 : ses réunions de groupe, bruyantes mais d'une honnêteté parfois douloureuse, ont fini par attirer plus de toxicomanes que d'alcooliques ; cela a jeté les bases de Synanon – aux côtés d'Esalen et de Bethel – le troisième lieu de rencontre majeur du mouvement du potentiel humain. Le mouvement , où reconnaître un désordre dans sa propre vie est le point de départ pour s'en débarrasser.

g) les psychologues humanistes, Abraham Maslow et Carl Rogers (centrés sur le client) le viol) à l'avant : ils se tiennent debout, à côté du comportement décrivant (comportementale) et la psychologie psychanalytique (psychologie des profondeurs) , une prétendue « troisième voie » ; il s'agit d'une version américaine de l'idéal humaniste grec antique (surtout depuis Socrate) et du modèle moderne de la Renaissance, mais avec une forte orientation existentialiste (S. Kierkegaard) . L'idée centrale de Maslow dans le contexte du mouvement du potentiel se résume ainsi : l'être humain est, selon Aldous Huxley (1894/1963), un « amphibien polymorphe » en ce sens qu'il se sent simultanément chez lui dans plusieurs mondes (le biologique, le social, le spirituel, l'émotionnel, le cérébral) ; mais cet homme est coupable ; après des siècles de technocratie, il néglige la plupart de ces mondes vécus ; son véritable potentiel ne s'épanouit pas, il s'est atrophié

dans ce système techniciste ; notre être intime véritable et profond sommeille ; la réalisation de soi – un grand thème humaniste – consiste précisément dans l'éveil de ce potentiel incommensurable qui sommeille ; les groupes sont un moyen d'y parvenir ; – cf. *Charlotte Bühler / Melanie Klein, *Inleiding tot de humanistische psychologie **, Bilthoven, sd . ; voir aussi *Lemniscaat* Publications, Rotterdam ;

h) Michael Murphy et Richard Price ont fondé Esalen à Big Sur (Californie) dans le même esprit , un « centre pour l'exploration et le développement du potentiel humain », avec l'idée que, dans le plan de Murphy , le mysticisme oriental et le pragmatisme occidental fusionneraient à Esalen ;

i) George R. Bach, originaire de Lituanie , a fondé l' Institut de Beverley - Hills. pour Psychothérapie de groupe (il faudrait plutôt parler de « jumelage ») (affirmation de soi agressive des partenaires (mariés) l'un envers l'autre afin de résoudre les conflits ; - une attaque frontale contre la conception romantique du partenariat ;

L' approche énergétique corporelle de Reich (1897/1957), présente aux États-Unis depuis 1939 (« énergie orgasmique », thérapie végétale (précurseur de la bioénergétique), recherche sur les énergies cosmiques, recherche sur le cancer)), et d'Alexander Lowen, part du principe que les émotions anciennes — telles que la peur et l'anxiété — qui n'ont jamais pu s'exprimer (en raison de notre culture), forment une « armure caractéristique » dans le corps (dans laquelle ces émotions sont piégées) ; pour libérer ces émotions, on peut employer des exercices physiques spécifiques — tels que les fameuses « postures de stress », qui, par la douleur, brisent tous les mécanismes de défense — faisant ainsi remonter à la surface les émotions latentes et les rendant exprimables ; c'est seulement alors que la « spontanéité » apparaît et que les réserves d'énergie vitale ou bio-énergie augmentent.

L'énergie qui se dégage du groupe favorise à la fois la mise en lumière des blocages chez chaque participant et leur résolution. Les techniques d'expression de soi sont, autant que possible, non verbales.

groupes de développement personnel, l'accent est mis sur toutes sortes d'exercices, qu'il s'agisse d'éveil sensoriel ou de créativité et d'expression spontanée : l'évocation de fantasmes (laisser libre cours à l'imagination, guidée ou non, et s'identifier à ces fantasmes : « Je suis l'océan illuminé par

la lune... » (cf. J. Howard, oc, p. 83/86 ; 111 ; 141 ; 220)), les jeux de rôle, les mimes, les duels doux ou les duels (menés avec une « boffer » ou une épée en mousse ; cf. avec la soi-disant « raquette de tennis » avec laquelle on - déverse sa colère sur un oreiller innocent).

On constate que la projection joue un rôle (dessin, etc.). Les rassemblements impliquant le mouvement corporel (J. Howard, oc., p. 131, 133, 185) permettent d'appréhender le corps comme une accumulation d'émotions et de conflits refoulés (c'est-à-dire à travers des postures et des réactions corporelles spécifiques). Les biocycles sont également pris en compte : notre corps traverse plusieurs cycles (la courbe de température quotidienne, le cycle hormonal , lui aussi quotidien ; et, de plus , le cycle émotionnel, qui semble lié à la lune (voir *R.-P. Guillot , Les crimes de la pleine*)). (*Lefeuve , 1979*) , le cycle bioénergétique, le cycle intellectuel (36 jours !). Il suffit de penser à l'eurythmie de Steiner .

Le triangle « Bethel (avec l'accent sur le système dans lequel l'être humain vivant existe) / Esalen (avec l'accent sur l'être humain vivant) / Synanon (avec l'accent sur la thérapie : pensez aux personnes sous l' influence de drogues) » en constitue le noyau. – Réunions pour couples (si nécessaire pour un entraînement au combat à la Bach, l'homme du « couplage » et de l'approche agressive), nus sensibilité Formations (séminaires de sensibilisation à la nudité (Paul Bin drim , où l'on s'engage à « ne pas avoir de relations sexuelles en public » (J. Howard , oc., p. 104) et « à la piscine , à dormir uniquement dans des sacs de couchage individuels » (Ibid.)) ; groupes de rencontre interraciaux (Blancs/Noirs ; sujet à débat) ; exercices de régression ; groupes familiaux (V. Satir ; avec des jeunes turbulents, bien sûr) ; groupes pour hommes d'affaires ; séances guidées rêveries (ou voyages corporels) (sous la direction de W. Schutz ; etc. – voici un échantillon de la variété des « groupes » tels que Jane Howard les a vécus et décrits.

Sa critique est double :

1/ la critique de Leland Bradford (qui considère qu'un faible pourcentage de personnalités délicates ou névrosées ne sont pas aptes à participer) ;

2/ les critiques des personnes extérieures (pp. 235/247), qui sont sévères (j'en citerai une en particulier, à savoir que les « groupes » se livrent à l'anti-intellectualisme ; Jane Howard admet que « c'est malheureusement vrai, beaucoup trop vrai » (p. 234) : certains groupes rejettent la pensée abstraite comme « les émotions les plus viscérales », comme « des tripes », comme «

saleté intellectuelle », etc. ! Incidemment (p. 55), elle se plaint du manque de rigueur concernant les termes techniques parmi les groupes).

J.-M. Schiff formule une critique différente : réaliser le culte de la personnalité par la sensualité et la créativité demeure une forme d'idéal excessivement formelle et, fondamentalement, vague, surtout si l'on néglige la dimension supérieure, psychique et spirituelle de l'être humain. Dès lors, affirme-t-il, nombre de participants aspirent à ce développement supérieur, aspiration qui n'est pas comblée au sein des groupes.

Le point faible, à mon avis (voir aussi J. Howard, 239), réside peut-être dans l'atteinte à l'intimité personnelle : exposer ses problèmes les plus intimes à un groupe entier a des conséquences néfastes. C'est d'autant plus vrai que les groupes n'évitent pas toujours la cohabitation sexuelle (mariée ou non) ; certains l'encouragent. Quant à l'exposition et à la mise en scène (au moins à certains membres du groupe) des organes génitaux (masculins et féminins ; cf. J. Howard, 112 : entrejambe), cela pose problème. Sans parler du voyeurisme (visionnage des organes intimes) ! Quiconque s'y connaît un tant soit peu en sexualité sur les plans bioénergétique et psychique profond exprimera des réserves encore plus vives. L'érotisme sacré, digne de ce nom, réagira avec force et désapprobation.

Les normes sexuelles et les soi-disant tabous ne sont pas sans raison répandus, même chez les primitifs (ou plutôt : surtout chez les primitifs, car ils savent encore ce qu'est la magie et ne « jouent » jamais avec le pouvoir de l'homme, c'est-à-dire avec sa sexualité en tant que réalité bioénergétique et profondément psychique de premier ordre).

J.-M. Schiff distingue trois types de croissance qui dépassent le mouvement du potentiel humain, à savoir

- (1) les écoles d'expansion de la conscience,
- (2) les groupes d'initiation religieuse et surnaturelle (groupes initiatiques) et
- (3) les groupes pour être cosmiques. Par conséquent, le chapitre suivant.

H. Cohen, **Psychologie als science fiction**, Meppel, 1971, pp. 57/69 (**De onvolgroeide mens: over sensitivity training en de human potentialities - beweging**) affirme également qu'initialement, le mouvement des potentialités humaines (qui tire son nom de Gardner Murphy, **Human Potentialities** (1958)) n'était pas ouvert aux états de conscience modifiés (ce que Vlengels appelle A(altéré) S(états) ou C(conscience), ECM), car il

partait de l'être humain dans tous ses aspects, sur fond d'environnement social, et non de l'être humain dans tous ses aspects, sur fond d'environnement en tant que tel (incluant les dimensions religieuse, psychique et cosmique). Néanmoins, Cohen a l'impression qu'après douze ans (comme il le dit, p. 58), les ECM ont été « adoptés » par ce mouvement.

4.5.7. Les méthodes et les mouvements de changement de conscience.

Allons en effet un peu plus loin que l'expansion potentielle moyenne (ainsi nommée, faute de mieux).

Note bibliographique – Un problème épistémologique se pose alors naturellement : le contexte appelé « environnement social » est relativement transparent pour la plupart des gens ; mais cette transparence s'applique-t-elle encore à ce qui se cache derrière, au-dessus, à l'intérieur et au-delà de ce monde vécu quotidien en société ? Apparemment non. Pourtant, ce « monde » (appelons-le ainsi « l'autre monde ») est lui aussi transparent d'une certaine manière, mais à sa façon. *Sef Kicken*, dans son ouvrage **Alternative Science ** (Anvers / Amsterdam, 1975), aborde la crise actuelle de la science (spécialisée) et propose une nouvelle épistémologie (théorie de la science et de la connaissance).

À ce propos, il convient de faire référence à la futurologie (l' étude scientifique du futur). Qui est *Henri Prat*, *La métamorphose À la lecture de * Explosive de l' humanité **, **Planète **, 1960-1, ou de ** Profil du futur ** , **Planète **, s.d. , on se trouve plongé dans la vision d'un futur (encore utopique) où l'humanité s'approche d' un potentiel accru, d'une conscience transformée, voire élargie. Le réalisme fantastique de *Louis Pauwels* et *Jacques Bergier* y occupe une place à part (d'après l' ouvrage fondateur ** Le matin des magiciens ** (*Introduction au réalisme fantastique ** , Paris, 1960).

Parallèlement au réalisme magique d'Ernst Jünger , mais de nature plus futuriste et française, le réalisme fantastique est convaincu que le concept de « réalité » doit être entendu plus largement que ce que notre scientisme rationaliste occidental classique en a fait ; que ce que ce rationalisme appelle « fantastique » pourrait bien avoir une réalité qui lui est propre.

Planète , la revue des réalistes fantastiques, a été reçue il y a près de vingt ans prouve que beaucoup de contemporains suffoquent dans notre *Diesseitigkeit* occidentale classique (= la focalisation de l'attention sur le monde visible quotidien).

J. Bergier , GH Gallet et l' Equipe du ' Giornale dei Nisteri ' , Le livre du mystère , Paris, 1975, fait suite au Livre de l' inexplicable , et apporte un aperçu concret des domaines du réalisme fantastique :

1/ les civilisations perdues (qui contiennent plus et différentes de l'Atlantide) ;

2/ les êtres extraterrestres ;

3/ les créatures étranges (comparer avec *Peter Costello , A la recherche des monstres la custres* , Paris, 1977 (// *À la recherche des monstres des lacs*), et avec *Bernard Heuvelmans, Les derniers dragons d' Afrique* , Paris, 1978 ; Je fais référence aux formes humaines : *Martin Monestrier , Les monstres* , Paris, 1978 (le sous-titre est révélateur : « *Le fabuleux univers des oubliés de Dieu* » !));

4/ les phénomènes fortéens (d'après Charles Fort ; concernant donc les phénomènes paranormaux (ou, si vous préférez, occultes).

Note – À ce stade, il convient de mentionner la revue *Dieu Vivant* (dont le premier numéro est paru en octobre 1945) : l'œcuménisme – la foi biblique, la conception apocalyptique du christianisme et la croyance en la communion des saints, mais aussi la mort de Dieu (Kierkegaard, Dostoïevski , Nietzsche) en constituaient les thèmes principaux, définissant clairement la version européenne alors en vogue de la psychologie humaniste. Je mentionne également la revue *Antaios* , dont le premier numéro est paru en mai 1959 et qui était dirigée par Mircea. Eliade (Histoire religieuse de Denis, Université de Chicago) et Ernst Jünger (le réaliste magique) : ils ont ouvert des voies qui étaient fermées à l'époque !

Le mouvement pour le potentiel humain devrait, à mon avis, tenir compte de l'esprit de ces deux textes sacrés, et ce d'autant plus que *Dieu Vivant* est véritablement biblique (centré sur la Bible) et *Antaios* être religieux (tournés vers des religions archaïques) et se compléter et s'améliorer mutuellement dans leur unilatéralité.

Note- *Planète* a paru pour la première fois en octobre 1961 (remplacé plus tard par *Le nouveau planète* , devenu *Bres* en France). *La question spiritualité , tradition , littératures* (numéro 1, quatrième trimestre 1973) me semble excellente pour le mouvement élargi en faveur du potentiel humain .

La question se pose : quels sont les thèmes principaux abordés par le mouvement du potentiel élargi ? – Peut-être que *les docteurs offrent L'ouvrage*

de H. Cohen , **De vrije mens** (*Manuel, guide et repère pour la croissance spirituelle*), publié à La Haye en 1975, demeure la meilleure synthèse, dans notre langue, de la méditation, de la contemplation, du yoga, de la connaissance de soi, des rêves, des substances psychoactives, de l'hypnose, des mouvements religieux et de la psychothérapie. Cohen, partisan d'une psychologie humaniste (et donc transpersonnelle), présente son livre comme un « cours de psychologie moderne » (c'est-à-dire en parallèle des psychologies comportementale et descriptive et des psychologies profondément psychologiques). Dans la lignée des travaux de S. Grof sur les expériences transpersonnelles , Cohen parle d'« expansion expérientielle » (oc., 267) à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du cadre de la réalité objective (où « objectif » désigne tout ce qui n'est ni paranormal, ni divin, ni cosmique).

La « classification provisoire » est la suivante :

(1) élargissement de l'expérience dans le cadre de ce qu'on appelle la réalité objective :

(Une expansion diachronique de la conscience (temps) :

Expériences périnatales, expériences embryonnaires ou fœtales, expériences ancestrales (généalogiques), expériences collectives ou raciales, expériences évolutives liées aux humains, expériences de réincarnation (vies terrestres et extraterrestres antérieures), prémonition, clairvoyance et/ou voyage dans le temps ;

(1) B Expansion synchrone de la conscience ; (espace) :

Transcendance de l'ego dans les relations interpersonnelles, identification avec d'autres êtres humains, identification avec des groupes et la conscience de groupe, identification avec les plantes ou les animaux, expérience d'unité avec tout ce qui est « vie », contact conscient avec la matière non organique, conscience planétaire ou extraplanétaire , télépathie, clairvoyance et/ou voyage spatial, expérience hors du corps (souvent appelée « projection astrale ») ;

(1) C Restriction spatiale de la conscience : la conscience d'être « piégé » dans des cellules, des tissus, des organes ;

(2) expansion de l'expérience au-delà du cadre des expériences médiumniques (spiritualistes) « objectives », rencontres avec des êtres spirituels surhumains , expériences d'autres galaxies (rencontres avec leurs habitants), rencontres avec des dieux (bons, mauvais), expériences archétypales des soi-disant « chakras » (canaux spinaux dans le corps-âme

), des forces kundalini éveillées (kundalini , la force sexuelle généralement totalement dormante chez l'homme), expérience de l'« Esprit Universel » (Dieu ou quoi que ce soit de cette nature), expérience du vide supra- et métacosmique .

On peut discuter de cette classification, mais il doit bien y avoir une raison ou un fondement quelque part à tout cela, sinon un nombre croissant de personnes ne s'en préoccuperaient pas.

Ceux qui s'attachent sincèrement à cette affirmation, apparemment de bonne foi et sans trouble mental, selon laquelle « quelque chose » se révèle comme réel, même si ce réel est autre chose que la réalité quotidienne , se trompent. Sans une conception multiforme de la réalité, il est impossible d'entrer dans ce monde. Tout matérialisme « simpliste », tout positivisme qui n'est que sensualisme (« foi des sens »), s'isole. Seule la métaphysique offre un guide, en envisageant la réalité d'un point de vue anthropologique, cosmologique et théologique.

Souvent, je m'éveille de mon corps, m'éveillant à moi-même. Je deviens extérieur au monde, pleinement présent en moi-même. Je perçois une beauté d'une sublimité merveilleuse. À cet instant, je suis certain de participer à un monde supérieur. La vie que je vis alors est la plus élevée qui soit. Je m'identifie au Divin ; je suis en lui. Et, une fois cet acte ultime accompli, je m'y établis définitivement.

Après m'être reposé dans le divin, lorsque je me livre à la réflexion et au raisonnement, je m'interroge : comment ai-je pu redescendre ainsi ? - Comment mon âme a-t-elle pu pénétrer à l'intérieur d'un corps, si, même incarnée, elle demeure telle qu'elle m'est apparue ? » Ainsi écrit Plotin (205/239), le théosophe néoplatonicien. Nombre de personnes dites « mystiques » ont vécu de telles expériences hors du corps ; elles les décrivent toutes en des termes similaires. Ce qui renvoie à une réalité, certes différente de la réalité quotidienne.

Les écoles pour élargir la conscience.

Selon J.-M. Schiff , ils se répartissent en deux types :

(a) certains se limitent à la méthode sonore, sans cadre spirituel :

(b) d'autres restent fidèles à un groupe au sein duquel une personne de valeur joue un rôle de premier plan.

(a)1. L' Église de Scientologie (Fondée en Californie en 1950) est un système de pensée et de guérison développé par E. Ron Hubbard (alias Vrowley), un Américain de soixante-trois ans , ingénieur et auteur de science-fiction, qui avait auparavant propagé la Dianétique . Son principe fondamental : l'homme porte des « engrammes » (images négatives dans son esprit). Il doit s'en débarrasser par une série de séances de clarification (« auditions », « interrogatoires ») à l'aide d'un électromètre, qui permet à l'« auditeur » (interrogateur) de détecter les changements d'état mental de la personne interrogée, qui raconte sa vie. L'électromètre est un type de galvanomètre qui mesure, grâce à une électrode, les variations de potentiel du courant électrique traversant la peau. Dès que l'appareil enregistre une réponse, l' interrogateur , en présence de la personne interrogée, interagit avec lui jusqu'à ce que la variation de potentiel cesse. De cette manière, la personne interrogée devient « prête », « lucide ».

(a) 2. L'actualisme est une forme d' agni -yoga (yoga de l'union avec le « feu intérieur » (appelé dumo) qui permet à certains yogis de faire fondre la neige sur leur lieu de pratique). Shofield enseignait des attitudes -de perception et d'esprit qui facilitent la circulation de l'énergie, après que l'élève soit entré en contact avec la source intérieure d'énergie (symbolisée par un point lumineux blanc, à environ douze centimètres au-dessus de la tête, point qui irradie une sorte de pluie d'énergie). Ceci rappelle la langue de feu apparue au-dessus des apôtres à la Pentecôte.

(a) 3. La sophrologie , pour une fois, n'est pas d'origine américaine : c'est le Dr A. Caycedo qui , à Madrid en 1930, l'a développée à partir de l'étude de l'hypnose. Le terpnos logos, la voix douce et apaisante (Platon), confère à l'étudiant la capacité d'imagination, de dialogue intérieur et de fusion de son « corps symbolique » avec son corps physique . Soos, phrèn et logos – équilibre, esprit et étude – forment ensemble « sophrologie ». Cf. Dr G. Rager, *Hypnose, sophrologie et médecine* , Paris, 1973 ; Y. Davrou / J. Macquet , *Le guide pratique de la sophrologie* , Paris, 1978.

Dans ce contexte Je voudrais attirer l'attention sur C. Godefroy, *la dynamisue mentale* , en question de spiritualité, tradition, littérature, no. 7, p. 95/99.

La dynamique mentale s'inspire de la sophrologie . Elle s'appuie sur le diagnostic des maladies selon Cayc . De plus, tous les systèmes d'expansion de la conscience comportent un aspect médical. Le corps, pour commencer, est toujours central. Cf. S. Romain / G. Fajardo , **Perception de soi par*

*l'attitude en le mouvement **, Paris, 1977 (méthode Ramain) ; *Th. Bertherat* , ** Le corps a ses raisons (auto-guérison et anti-gymnastique)**, Paris, 1975 ; *M. Samuels / H. Bennet* , **Je suis bien dans ma peau (grâce à la médecine naturelle)** , Paris, 1977. Cet aspect physique, et bien plus encore , se manifeste dans des techniques telles que *G. Inkeles / M. Todis* , **L'Art du massage sensuel **, Londres, 1972, qui propose, à partir de la page 148, une histoire du massage.

Le corps, l'âme et l'univers sont distincts, mais non séparés. Dans cette perspective, le dualisme cartésien est quasiment dépassé. La véritable dimension médicale du mouvement de sensibilité est particulièrement manifeste dans **La société* de F. Castel , R. Castel et A. Lovell . psychiatrique avancé (Le modèle Américain)*, Paris, 1979, dans lequel sont décrites les nouvelles médecines et notamment la psychiatrie en Amérique.

Le vaste spectre culturel, historique et traditionnel de la médecine est décrit dans *C. Brelet-Rueff* , *Médecines traditionnelles Sacrées* , Paris, 1975 : chamanisme, médecine pyramidale, médecine agraire et rituelle, médecine gnostique, médecine anthroposophique, médecine ayurvédique (médecine védique), médecine précolombienne américaine, taoïsme et acupuncture, médecine respiratoire, méthodes de guérison africaines – tout cela est brièvement passé en revue.

Voir également *Inge Byhan* , *Geheilt (Ein Bericht über Dr. Köhnlechner et dreissig angeblich perte d'espoir Fälle)*, Bergisch Gladbach, 1975 (livre pointant vers une sorte de charisme en matière de guérison).

Éq . *J.- L. Victor* , *Michel Carayon, le chirurgien à mains nues et la guérison* *PSI* , - Paris, 1977 ;

- *J. Fuller, Arigo, le chirurgien du miracle* , Paris, 1979 ;
- *G. Chapman, Chirurgien de l'au-delà* , Paris, 1978.

Quant à l'aspect sexuel :

- *F. Warren/W. Fischman* , *L' acupuncture sexuelle* , Paris, 1979 (notamment pp. 163/195 : contexte historique de la médecine orientale et occidentale) ;

- *M. Meignant* , *je t'aime (livre rouge de la sexologie humaniste)*, Paris, t.1, 1975, t.2, 1977 ;

— *Dr H. Singer Kaplan, Le Nouveau Sexe Thérapie (La nouvelle thérapie sexuelle)* , Paris, 1979 ;

- *D. Jongewaard/ D. Scott, Gagner au féminin (L'analyse transactionnelle pour la nouvelle femme)*, Paris, 1979.

Il peut paraître surprenant que cette digression soit faite ici. Voici toutefois la justification :

(1) toute expansion de la conscience a, tôt ou tard, un aspect guérisseur (le potentiel humain contient des pouvoirs de guérison, qui sont réprimés dans cette culture rationaliste) ;

(2) toute corporéité a une portée d'expansion de la conscience : celui qui ressent corporellement de manière sensible réalise plus que le corps, devient « cosmique ».

(a)4. La formation du séminaire Erhard (EST) est une sorte de marathon spirituel : un certain nombre de concepts, conçus comme des forces qui régissent la vie (idée-force, il suffit de penser à A. Fouillé (1838/1912) qui a conçu un évolutionnisme spirituel centré sur le fait que chaque idée peut posséder en elle le pouvoir de se réaliser), des concepts concernant l'expérience, la vie et la responsabilité fondée sur l'auto- activité , sont inculqués aux participants par le biais de discours.

(a)5. L'Éveil intensif, fondé aux États-Unis en 1971, par Yogeshwai Le Muni II, désormais enseigné sous forme de marathon dans divers centres de développement européens, vise à aboutir à ce que l'on appelle une « identification substantielle ou essentielle », grâce à un dialogue méditatif avec un partenaire qui vous interroge sans cesse sur le koan : « Qui es-tu ? » (votre identité). Dans la tradition du bouddhisme zen , un koan est une question simple ou une courte histoire, centrée sur l'essentiel (en évitant toute trivialité).

(a)6. La formation PRH est un système de développement d'origine française : Peronnalité / Relations humaines , fondé par André Rochais (1965 : formation de la personnalité, depuis 1974 également en groupes néerlandophones). Chaque être humain est fondamentalement bon. À partir de cet aspect positif de la personne, dans un contexte de groupe et non sans une relation avec Dieu, le participant peut développer son potentiel humain, notamment par l' analyse de la personnalité .

(b)1. La MT (Méditation Transcendantale), centrée sur Maharishi Mahesh Yogi, attribue un mantra personnel au pratiquant débutant (un mot sanskrit

dont la sonorité permet d'élever son niveau vibratoire , en le laissant résonner dans l'univers énergétiquement chargé). Le méditant doit méditer sur ce mantra pendant vingt minutes chaque matin et chaque soir. Des centaines de milliers d'adeptes, de tous les milieux sociaux et à travers le monde, pratiquent cette forme de méditation.

La vérification scientifique confirme qu'au niveau physiologique, on observe une augmentation des ondes cérébrales alpha et thêta , une réduction de la consommation d'oxygène de 20 % (impliquant un ralentissement du métabolisme), un doublement de la résistance cutanée et une diminution du taux de lactate (substance chimique associée à l'anxiété) dans le sang pendant la méditation. De plus, la MT promet une réduction des tensions (dans un monde stressant), une amélioration des relations intersubjectives, une augmentation de la capacité à atteindre des objectifs et le renoncement (jugé inutile) à toute consommation de drogue. Apparemment, la « méditation » ici est une forme vulgarisée de méditation « high » en Inde, associée à une publicité occidentale.

Pour plus de détails, cf. *M. Bottineau , La Méditation Transcendentale* , dans Question de spiritualité , tradition , littératures , n° 12 (mai -juin 1976, pp. 84/99 (sur la relation entre la méditation transcendantale et la prière chrétienne, par Basil Pennington, moine cistercien américain qui pratique lui-même la méditation transcendantale).

(b)2. Arica , un mouvement centré sur Oscar Ichazo , né en 1951 en Bolivie , mais sans culte de la personnalité. Son nom provient de la ville d' Arica (Chili), où, en 1970, cinquante Américains (originaires d' Esalen) ont suivi une formation de dix mois. Il s'agit d'une fusion de plusieurs éléments :

1/ les systèmes de sagesse transmis (tels que le yoga, le bouddhisme (zen), le soufisme (mysticisme islamique), la kabbale (juive), le chamanisme amérindien (y compris les plantes psychotropes), les arts martiaux japonais) et

2/ Techniques de modification de la conscience inspirées de la psychologie humaniste (massage, groupes de parole, gestalt- thérapie, etc.), appliquées avec précision. La formation doit aboutir à « l'état durable n° 24 » (semblable au samadhi des yogis ou au satori des bouddhistes zen), une sorte d' état mystique de contemplation. Les trois centres énergétiques de l'être humain (Path : cerveau/système nerveux ; Oth : cœur/système circulatoire ; Kath : centre d'équilibre) sont essentiels.

Dans ces deux derniers types, il y a une fusion entre conscience altérée et groupes d'initiation, mais cela reste conçu pour les masses et, en ce sens, n'est pas ésotérique, sauf à mi-chemin.

4.4.8. Les groupes d'initiation spirituelle, respectivement d'initiation ésotérique

L'initiation spirituelle est une forme de transformation de la conscience qui, tôt ou tard, est liée à un être suprême ou à une divinité (dont l'existence, pour éviter toute confusion avec les religions et croyances établies, moins acceptables pour nombre de nos contemporains, est généralement occultée). Autrement dit, le sacré, entendu comme puissance divine, est au cœur de cette transformation de la conscience.

Un changement de conscience vise les techniques de maîtrise de soi et l'unification intérieure du participant ; ici, cependant, il est orienté vers le contact avec le divin. Mais, contrairement aux religions , confessions et églises traditionnelles (que nous connaissons ici et qui sont toutes plus ou moins sécularisées – qui, malgré leur religiosité, sont terrestres et laissent le corps subtil inactif), ici l'accent est mis sur une série de dimensions « psychiques » situées entre la matière physique (matérielle grossière) et la source primordiale divine de sainteté et de puissance . La découverte progressive et l'initiation à cette hiérarchie de plans entre le degré le plus bas de la matière et la sainteté suprême de la divinité se déroulent par une série de « conversions » et de « transformations », au cours desquelles le corps subtil de l'âme (situé entre le corps matériel grossier et l'âme purement spirituelle) change et devient plus sensible. « La transmutation de la conscience formelle en une conscience subtile » (selon Schiff).

Cela rappelle clairement les théosophies de l'Antiquité tardive (les théosophies païennes des néo-pythagoriciens et des platoniciens tardifs : la théosophie juive d'Alexandrie (Philon le Juif) ; la théosophie gnostique-manichéenne , ainsi que le néoplatonisme (Plotin et autres)) : l'homme, en tant qu'être intermédiaire entre la matière la plus basse (qui est plus ou moins « souillée ») et l'être purement spirituel le plus élevé, la Divinité (qui est « pure »), possède en lui une inclination naturelle à s'élever vers l'unité mystique avec la Divinité, le véritable but de « l'initiation ».

Une seconde caractéristique, également présente chez les groupes de l'Antiquité tardive , est la vie communautaire : la vie en communauté (au quotidien) développe un corps spirituel commun de nature subtile (une sorte

de corps mystique). Indissociable de cet aspect communautaire, la structure pyramidale s'organise autour d'un chef spirituel, « maître », « gourou » (selon la terminologie hindoue), qui constitue le pivot du corps spirituel collectif (rappelant le totémisme des peuples primitifs), principalement en raison de ses dons paranormaux supérieurs à ceux des autres (son corps spirituel subtil lui confère des capacités de guérison, de médiumnité, de clairvoyance, etc.).

Une troisième caractéristique, outre le caractère fluide (subtil, matériel) et la structure pyramidale communautaire, est la fusion des systèmes d'initiation occidentaux et orientaux. Tous visent à générer une accumulation d'énergie (de nature cosmique) afin de permettre la transformation des participants. En effet, comme dans les rites de passage primitifs, il ne suffit pas ici de transmettre uniquement un contenu intellectuel (concepts fondamentaux, méthodes) : il faut également transmettre l'énergie subtile (de l'âme et du corps) qui l'accompagne.

C'est précisément pourquoi la dynamique de groupe suit *generis* (comme dans les magies). Eh bien, qu'elles soient orientales, occidentales ou un mélange des deux, toutes sont des systèmes d'initiation, comme *Mircea Eliade*, *Fragments d'un La revue affirme que*, de manière archaïque, « l'histoire des religions est, du Paléolithique au gnosticisme, toujours contemporaine ». Aucun comportement religieux, aussi ancien soit-il, n'est jamais définitivement aboli : une critique profonde de la culture, un syncrétisme nourri par une certaine tendance au désespoir, peut lui redonner toute sa pertinence.

Le cœur de cette tradition archaïque est « dynamique », c'est-à-dire fluide (matière subtile, substance subtile, comme l'appelait l'ancien catéchisme de Malines), et en effet fortement géocentrique (tellurique, chthonien). Cette substance de puissance est reçue par le corps (les pieds, les genoux, les hanches, etc.) et remonte jusqu'à l'arrière du front (imaginez le serpent) : bien reçue, elle confère des dons (tels que la guérison, la clairvoyance, la médiumnité, etc.) ; mal reçue, cette substance bioénergétique (kundalini) produit l'effet inverse (maladie, désarroi, submersion par des forces latentes de nature démoniaque). D'où le fait que, dans les groupes (humanistes ou initiatiques, la distinction est importante), on observe deux grands types de résultats.

Inspirées par des philosophies orientales, hindoues ou fétichistes, des sectes se sont multipliées en France, en Angleterre et en Amérique, à l'ombre

de magiciens aux objectifs incertains. Leur technique reste cependant la même : drainer la force vitale de disciples dynamiques mais instables et fragiles. (...) Car la secte agit comme une thérapie de groupe : elle expose les facultés inconscientes des uns et les démons profonds des autres, qui ressurgissent brutalement, dans la peur et l'horreur.

R.-F. Gillot, Les crimes de la pleine lune, Paris, 1979, p. 147. Ce texte sonne ici étonnamment mal et ne s'applique pas aisément aux systèmes d'initiation spirituelle évoqués. Pourtant, ce que cet auteur dit des « sectes » s'applique toujours, à des degrés divers bien sûr, à tous les « groupes ». Il est essentiel de le souligner. L'explication du mystérieux double effet des groupes réside fondamentalement là : dans la sphère bioénergétique, ou, ce qui revient au même mais est, à mon avis, formulé avec bien plus de précision (dans le contexte de l'histoire des religions), dans la sphère subtile, avec sa dualité.

En ce qui concerne les sectes au sens strict, cf. Question de, n° 12 (mai-juin 1978, p. 5/56 (sur la thèse des évêques français)). Alain de Benoist distingue quatre types :

a1/ Juif-chrétien (Témoins de Jéhovah, etc.),

a2/ Orienté vers l'Est ,

a3/ Néo -Pagane (retour) Désagréable ancien religions ; cf. *R. de Herte, Pour un Occident non chrétien* , dans Question de, n° 18, (Mai - Juin 1977), pp. 5/21) et

b/ sectes de façade (qui servent de couverture à toutes sortes de choses). De plus, cf.

. *F. Cornuault , La France des sectes* , Paris, 1976, un ouvrage colossal contenant une quantité énorme d'informations sur l'incroyable richesse des sectes (au sens strict et au sens large) ;

- *N.Tydeman / M. Heymans, intro, La sous-culture religieuse aux Pays-Bas*, Amersfoort/Borgerhout, 173 ; *K.Verleye , La signification religieuse des mouvements de Jésus* , dans *Kultuurleven* , vol . 40 : 1 (janvier 1973, p. 65/80) ;

- *J. Jongedijk, Que croit votre voisin ?* Wageningen, SD ; -- plus loin *J.-P. Bourre, Les sectes lucifériennes aujourd'hui* , Paris, 1978 (voir aussi *J.-P. Bourre, Magie et sorcellerie* , édition de l'autre monde, Paris) ;

- S. Hutin , *Aleister Crowley (Le plus grand des mages) modernes* , Marabout, 1973 ; ces deux derniers auteurs défendent, chacun à sa manière, le type de secte luciférienne).

- JWSchiff décrit le développement de la fusion entre les systèmes d'initiation occidentaux et orientaux comme vogt .

(1.) La phase préparatoire. Depuis plusieurs décennies, des groupes et des pionniers individuels émergent en Occident : ils diffusent des méthodes d'expansion de la conscience venues d'Orient. Citons par exemple la théosophie fondée par Hélène Blavatsky (une forme parmi d'autres de théosophie au sens large). George Gurdjieff , Russe décédé à Paris en 1949, est le fondateur d'une école ésotérique d'« éveil » (dont les idées principales ont été formulées par Ouspensky). Krishnamurti , penseur indien, d'abord théosophe (Blavatsky), puis indépendant, est également un exemple. Meher Baba (également connu sous le nom de Swami Muktananda , adepte du siddha) en est un autre exemple. -Le fondateur du yoga (voir Question de, n° 25 (juillet - août 1978, p. 81-89) transmet l'éveil à la shahti (grâce divine), visant à l'« amour absolu ». De telles figures ont suscité l'intérêt de l'Occident pour les systèmes religieux et para-religieux orientaux.

Ajoutez à cela les hommes sen comme :

- J. Gonda, *Les religions indiennes* , Wassenaar, 1974-3 /(Védisme , hindouisme, bouddhisme), ou

- J. Poortman, *Interfaces entre philosophie orientale et occidentale* , Assen/Amsterdam, 1976,

- ou, en langue française, M. Davy, dir., *Encyclopédie des Mystiques Orientales* , Paris, 1975 (Égypte ancienne, Sumer et les Hittites , Assyrie et Babylonie, Iran ancien, hindouisme, bouddhisme indien, bouddhisme tibétain (tantrisme), Yiking , confucianisme, taoïsme, Ch'an chinois , Vietnam, shintoïsme (Japon), bouddhisme japonais, zen ; - on voit l'énorme richesse religieuse qui a afflué parmi nous !), - tous ces peuples, sans former de groupes, ont préparé la synthèse.

Sans oublier la religion soufie (qui trouve son origine dans le Coran) :

cf. L. Nabkthiar , *Le Soufisme* , Paris, 1977 ;

- T. Burchhardt, *Vom Sufitum (Einführung in die Mystik des Islam)* , Munich - Planegs , 1953 ;

- M. Moulamia Khan, *Pages de la vie d'un soufi* , Londres, 1971.

Parallèlement, des figures et des groupes émergent, ravivant les anciennes traditions ésotériques occidentales. Les Rose-Croix, la franc-maçonnerie, l'anthroposophie steinerienne (à ne pas confondre avec la théosophie blavatskienne), les groupes spiritualistes de toutes sortes, les groupes occultistes ou parapsychiques, tous contribuent à un regain d'intérêt pour la Kabbale juive, l'alchimie, l'astrologie, le tarot, la radiesthésie, etc. Bien que n'agissant pas directement sur les masses, ils fournissent les éléments nécessaires à la situation actuelle.

(2) La phase synthétique. Depuis les années 1960, la cosmopolis des loisirs a émergé : s'étant affranchis de la polis étroite du travail, les jeunes de la contre-culture en particulier se concentrent sur une conscience planétaire : les contestations anti-autoritaires presque partout dans le monde donnent lieu à des points de vue changeants sur les traditions sociales, politiques et culturelles ; les agences de voyages créent la culture du voyage international ; la culture de la drogue transcende toutes les frontières ; les médias internationalisent tous les biens culturels ; tout cela alimente le désir d'un autre, d'une contre-culture de nature cosmopolite.

Au sein de la cosmopolis de la contre-culture, un segment se distingue par une force intérieure et spirituelle intense, renforcée par des groupes à vocation spirituelle et ésotérique. Une sorte de sélection s'opère entre les phénomènes de masse et les phénomènes plus sélectifs.

Cette double phase synthétique présente deux ondes, selon Schiff.

(2) a. Les années 1960 ont vu l'émergence d'organisations importantes, fondées par des maîtres spirituels orientaux : la Méditation Transcendantale (Maharishi Mahesh Yogi), l'Association Internationale pour la Conscience de Krishna (Bhaktivedanta Swami Prabhupata, venu aux États-Unis en 1965 à la demande de son maître spirituel en Inde, afin de transmettre le message religieux oriental aux Occidentaux), la Mission de la Lumière Divine (Guru Maharaj). Ji (né en 1957), transmetteur de « connaissance », qui est une vibration subtile correspondant au « Verbe Divin » et possédant un effet d'élévation de la conscience ; Bouddhisme tibétain (Tantrisme : Chogyam) Trungpa), Zazen (Taisen Deshimaru (arrivé en France en 1967), l'Ordre de l'Univers (Munshio) Kushi : Cosmologie (vision de l'univers) d'inspiration taoïste, soutenue par la macrobiotique (c'est-à-dire le régime alimentaire strict de George Oshawa). Le Centre international d'Auroville à Pondichéry (Inde), dirigé par Sri Aurobindo, maître spirituel indien, et une « Mère » occidentale, également maître spirituel, rayonne vers l'Occident.

Le plus jeune des « gourous » (ceux qui mènent des ténèbres à la lumière, les éclaireurs) est peut-être Guru Maharaji , un hindou de 21 ans marié à une Américaine et vivant en Californie, transmet la connaissance de l'amour, exprimée par le sat -sang (une formulation de sagesse élémentaire), aux premis (amants, disciples) . Le sat -sang, la méditation et le service sont les trois voies par lesquelles les premis accèdent au Guru. Maharaji , qui compte des milliers de disciples répartis sur tous les continents, y compris parmi les jeunes. Eq . N. Heiger , *Dans le vide spirituel de l'Europe, un Guru invité au sat -sang* , in question de, n° 32 (sept.-oct. 1979), pp. 119/125.

Il est remarquable, dans notre pays, l'essor du Mahikari : Sukui Nushi Sama, à qui Dieu s'est adressé pour la première fois le 27 février 1959, au petit matin, a lancé un mouvement mondial pour la purification de l'humanité menacée par la Lumière Divine, une énergie qui deviendra le fondement de l'humanité nouvelle. Depuis la mort de son fondateur, le mouvement traverse une crise : certains souhaitent préserver le Mahikari ; d'autres reviennent au courant dont est issu le fondateur ; d'autres encore aspirent à une occidentalisation.

(2) b . Vers les années 1970, des groupes de synthèse spirituelle et ésotérique firent leur apparition, fondés cette fois par des maîtres occidentaux qui réussirent à former des noyaux d'étudiants. Ces étudiants, au cours des années 1970, dans la cosmopolite des loisirs, gagnèrent ensuite des adeptes à plus grande échelle. Leur arrivée était opportune : le mouvement de sensibilité, avec son insistance sur la corporéité et l'émotion, son idéal des potentialités humaines et son expansion de la conscience, avait atteint ses limites, du moins pour certains. De nouvelles couches de la population mondiale étaient également sollicitées.

Aux États-Unis (et ailleurs, si nécessaire), ces groupes se qualifient d'« églises », une étiquette purement légale. On peut citer, par exemple, Richard Alpert, professeur à l'université Harvard et psychanalyste renommé à l'université Stanford, devenu yogi oriental sous le nom de Baba Ram Dass , l'un des plus célèbres porte-parole du yoga aux États-Unis. Cf. Question de, n° 14 (sept.-oct. 1976), p. 87-96 : *Comment un psychanalyste devient gourou* .

Le cas d'Alpert a, aux États-Unis et ailleurs, mis en lumière une certaine crise au sein d' une psychanalyse doctrinalement faible face à la contre-culture actuelle – un cas similaire est celui de *Jan Foudraine* : sous le nom de yogi Swami Deva À Amrito, il a écrit « Original Face » (Un voyage au pays),

Baarn, 1979. Le succès de « *Qui est fait de bois ?* » l'a amené à Poona (Inde) à Bhagwan. Shree Rajneesh . À la fin de son livre, on trouve une liste des centres Rajneesh aux Pays-Bas (dont un à Anvers) : neuf centres de méditation, un institut de thérapie et un centre de thérapie et de méditation.

À ce propos, il convient de se référer à A.W. Watts, **Psychothérapie orientale (et occidentale) **, Paris, 1974 (édition originale anglaise : 1961). L'auteur y exprime ouvertement ses réserves quant aux systèmes de sagesse orientaux (Vedanta Yoga, bouddhisme, taoïsme) et à la psychothérapie occidentale, notamment psychanalytique et jungienne ; il perçoit toutefois suffisamment de similitudes pour constater les apports pertinents qui émergent de la confrontation et de la critique mutuelle (« rétroaction ») de ces deux traditions.

4.4.9. Note sur les « connexions cosmiques ».

J.M. Schiff critique la plupart des systèmes d'initiation spirituelle et ésotérique d'un point de vue « cosmique ». La question centrale est : « Qu'entend-on par "cosmique" ? » Schiff affirme que les traditions anciennes connaissaient cette dimension cosmique de la vie spirituelle et ésotérique, mais que les groupes actuels restent trop axés sur un mouvement de masse pour pouvoir accéder au domaine du « cosmique ». Le corps subtil (ou éthéré) redevient la norme : la véritable sensibilité réside dans le subtil, selon Schiff (et bien d'autres personnes intéressées).

Conséquence : la coopération effective avec les « dimensions cosmiques » demeure réservée à un petit nombre d'initiés, dont le corps subtil est capable d'entrer en contact avec d'autres mondes, leurs habitants et les forces qui y agissent, au-delà de la réalité terrestre. À un certain niveau, affirme Schiff , l'instruction spirituelle ne peut être dispensée que subtilement, c'est-à-dire hors du véhicule physique (le corps). (Question de, n° 10 (janvier - février 1976, p. 80)).

Par exemple, Summit Le phare (dont plusieurs groupes font partie de la Fraternité Blanche) : des retraites y sont organisées dans le plan subtil (parfois appelé « éthérique »), où les dons paranormaux des participants sont utilisés pour les amener à quitter leur sommeil physique (qui n'est en aucun cas hypnotique) et à accéder à une « sphère subtile » (une partie de l'univers). Schiff pense que la « connexion cosmique » de certains groupes s'établit par l'intermédiaire d' OVNI's (objets volants non identifiés) : par exemple, l'Académie pour la Science du Futur de Palo Alto (Californie) affirme

communiquer avec le personnage biblique d'Énoch grâce à ces OVNI's . Le groupe Isozen (Paris) reçoit, par télépathie verticale, des messages numérologiques concernant la manipulation des « énergies interdimensionnelles ».

Concernant les ovnis, je fais référence à *J. Vallée , le collègue Invisible* , Paris, 1975. Vallée , professeur à l'université de Stanford, y évoque les scientifiques spécialistes des OVNI , c'est-à-dire ceux, disséminés ici et là, qui se penchent sérieusement sur le phénomène. Pour eux, l'époque où les apparitions, qu'elles soient mariales, angéliques, démoniaques ou ufologiques , étaient balayées d'un revers de main (comme hallucinations, phénomènes hystériques, etc.) au nom de la psychiatrie (notamment psychanalytique) ou de la recherche historique sceptique est révolue. Depuis 1947, date des débuts du phénomène, astronomes, physiciens, informaticiens et autres scientifiques s'y intéressent de près, tandis que, paradoxalement , les théologiens, sous influence laïque , le considèrent souvent avec mépris.

Voir aussi : Question de, n° 8 (troisième trimestre 1975), p. 79-95. La recherche parapsychologique n'en est qu'à mi-chemin : l'ufologie oblige la science à approfondir ses recherches (dématérialisation , tradition ancienne – les ovnis existeraient depuis la préhistoire, dit-on –, improbabilité de leur origine extraterrestre, aspects technophysiques et surtout psychologiques –, notamment la modification de la conscience chez les témoins d'observations d'ovnis –, rejet conscient et acceptation inconsciente de ces phénomènes, et leur profonde influence sur l'humanité). Dès lors, on comprend que les milieux spirituels et ésotériques (surtout les personnes dotées d'une grande subtilité et sensibilité) entrent en contact avec cette dimension « cosmique ».

Le terme « cosmique » désigne ici l'espace de vie qui émerge dans le cadre d'une expansion spirituelle et/ou ésotérique de la conscience, avec ou sans ses habitants et les phénomènes spécifiques propres à cette zone de l'univers (invisible). « Cosmique » revêt donc clairement ici une connotation paranormale, et la « connexion » ou le « contact » cosmique ne serait alors possible que pour les individus dotés d'une sensibilité subtile ou paranormale.

— Cependant, dans le contexte plus large de cet essai, « cosmique » peut signifier autre chose, assez proche de ce sens, mais plus matériel et cosmologique (cosmologie = l'étude de l'univers).

(1) S. Salbreux , *Connaissez vous la gymnastique* L'article « Énergétique ? », paru dans la revue *Question de*, n° 32 (sept.- oct . 1979), pp. 111-118, évoque J.T. Zeberio , un anthropologue argentin qui a mis au point une gymnastique positionnelle régulant l'énergie en l'être humain et autour de lui (toujours cette notion d'énergie !) grâce à la musique et à différents types de musique (instruments). Selon Zeberio , l'homme représente un aboutissement de l'évolution, de la plus petite créature aux animaux les plus évolués, mais un aboutissement énergétique. Les systèmes électroniques rompent l'équilibre du champ énergétique qui l'entoure et le traverse, et le perturbent. En 1933, Zeberio fonde un Institut de recherches énergétiques à Buenos Aires, où il travaille au développement de sa musicothérapie. La dimension « cosmique » réside ici dans le fait que la création matérielle est énergie et champ énergétique, à l'échelle microcosmique et macrocosmique .

(2) GS Thommen , **Biorythmes (Guide des bons et des mauvais jours)**, Paris, 1976, renvoie à H. Swoboda (Vienne, 1973/1963) et W. Fliess (Berlin, 1859/1928, ami de S. Freud), soutenus dans cet ouvrage par Freud, qui a lancé la théorie des biorythmes (comportement, maladie, mort, naissance, sexe, etc.).

(3) RP Guillot , *Les crimes de la pleine Lune* , Paris, 1979, fait référence au biorythme qui conduit à la criminalité pendant la pleine lune.

(4) M. Gauquelin , dans **La cosmopsychologie (Des astres et les tempéraments)**, Paris, 1974, étend le concept de biorythmes (selon le caractère du tempérament) aux planètes. Ces deux ouvrages prennent le terme « cosmos » au sens du système solaire (et même au sens plus large), mais ils ressemblent au second, consacré aux biorythmes , en ce qu'ils prétendent découvrir des structures cycliques .

Conclusion : L'analyse linguistique met en évidence l' ambiguïté des termes fréquemment employés « cosmique » et « cosmos » : tantôt paranormal, tantôt simplement cosmologique, ils présentent néanmoins un contenu « parallèle » minimal. L'expression « conscience cosmique » se prête donc à de multiples interprétations.

4.6. Un défi pour le christianisme.

La découverte sensible du corps, de l'esprit, du potentiel sous-jacent, l'expansion de la conscience, l'initiation spirituelle et/ou ésotérique (qu'elle soit « cosmique » ou non) — tout cela fusionné dans le mouvement

d'épanouissement des groupes — représente un grand défi pour nous, catholiques, qui prétendons détenir la véritable vision du monde et la véritable philosophie de la vie. Quelle formation à la sensibilité recevons-nous en tant que croyants en Jésus ?

Étonnamment, des mouvements similaires émergent régulièrement en dehors de notre Église.

(1) Le mouvement pentecôtiste , le renouveau du Saint -Esprit dans l'Église, est né à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle , notamment aux États-Unis. Le 1er janvier 1900, au Kansas, une jeune femme méthodiste commença à parler en « langues » (comme à la Pentecôte) après l'imposition des mains par le groupe. D'autres membres possédaient un charisme similaire ou un don de grâce socio-pneumatique. Sous la forme d'une « église » pentecôtiste (au sens américain du terme) ou de groupes informels, le mouvement pentecôtiste , initialement accueilli avec hostilité par les Églises protestantes établies, compte aujourd'hui des millions d'adeptes, notamment en Amérique latine (aux côtés des courants spiritualistes et catholiques traditionnels).

Le néo -pentecôtisme est un renouveau spirituel qui s'inscrit dans le cadre des Églises établies (l'Église épiscopaliennne (1958), l'Église luthérienne (1962), l' Église presbytérienne , etc.). Le néo-pentecôtisme catholique a vu le jour en Pennsylvanie en 1967, parmi de jeunes étudiants qui avaient invité un groupe de pentecôtistes à recevoir l'imposition des mains. Dix ans plus tard, on compte des néo-pentecôtistes catholiques dans plus d'une centaine de pays, et le pape Paul VI ne leur est pas hostile : « Le souffle de l'Esprit est dans l'Église, venant réveiller les énergies endormies. » Il convient de lire *1 Corinthiens 12-14* pour comprendre le fondement biblique (parole de sagesse , parole de connaissance, « foi » au sens pentecôtiste le plus fort , guérison, miracle, prophétie, parler en langues, interprétation des langues, enseignement, charité, administration, etc.). Dès ses débuts, le pentecôtisme a manifesté un œcuménisme qui transcende les frontières des Églises et des religions.

Le terme « mouvement charismatique » se réfère avant tout aux charismes ou dons sociaux de la grâce (énumérés ci-dessus), qui sont plus que de la glossolalie.

En tant que désignations de groupes au sein de l'Église, la question est controversée. Il est clair que la sensibilité est à l'œuvre dans le mouvement pentecôtiste et néo-pentecôtiste (le phénomène de groupe et sa dynamique) :

le toucher (ici principalement l'imposition des mains), associé aux dimensions physique et émotionnelle (y compris sa dimension profonde), l'expansion de la conscience (une « expérience » pentecôtiste signifie souvent un changement de vie profond), le caractère initiatique spirituel (il faut posséder plus qu'une simple présence physique : l'« Esprit » doit s'emparer du participant, ce qui inclut la « conversion » (métanoïa)), voire l'ésotérisme (les phénomènes paranormaux, au sens positif ou négatif – il suffit de penser à la possession qui se manifeste après un toucher – sont indispensables) et le cosmique (contact avec le monde et les êtres extrasensoriels) – tout cela révèle un potentiel, à l'intérieur comme à l'extérieur du mouvement (néo-) pentecôtiste , qui est mis en œuvre.

Ceci, malgré la tendance, dans les milieux pentecôtistes , à qualifier tout ce qui touche à la sensibilité d'« œuvre de Satan ». Les excentricités et le caractère anti-autoritaire de la contre-culture sont également présents dans le monde pentecôtiste et témoignent de la dualité caractéristique du développement de la sensibilité.

(2) a. Le mouvement Jésus de la fin des années soixante est un mouvement similaire. Il suffit de penser au cœur de la contre-culture où il se manifeste. Par exemple, Schiff mentionne les Jesus Freaks aux États-Unis, qui tentent de sauver les toxicomanes en leur offrant un soutien collectif et une sorte de retour à un Jésus très humain, celui de Jesus Christ Superstar.

(2) b. Taizé, centre monastique œcuménique en France, a trouvé un écho considérable dans la métropole , notamment auprès des jeunes : il suffit de penser au Conseil des jeunes (1974) qui a tenté de donner une forme concrète à ce courant mouvant (1/ œcuménisme , 2/ détachement, 3/ humanité dans l'amour, 4/ marginalité (Lettre au peuple de Dieu , qui cherche à choquer l'Église établie)). L' influence de la contre-culture imprègne également l'expérience.

(2) c. Les guérisseurs spirituels philippins (par exemple Tony Agpaoa), qui se réclament de l'Église catholique, agissent en état d'extase, induit par la prière collective, et pratiquent des interventions chirurgicales sans effusion de sang (apparemment par dématérialisation et rematérialisation , comme on les appelle dans les cercles ésotériques). Ici, la nature ésotérique de la religion préchrétienne aux Philippines s'exprime simplement par une fusion synchrétique avec le catholicisme. Sans une sensibilité particulière et un potentiel de guérison correspondant, une telle chose est impossible.

À mon avis, qui peut bien sûr être erroné, la confrontation entre le catholicisme et le mouvement de sensibilité n'est correctement appréhendée que si on la situe dans le cadre esquissé par *M. Eliade* dans la préface de son ouvrage **Méphistophélès et l'androgynie**, *Paris, 1962*. « A.M. Whitehead a affirmé que l'histoire de la philosophie occidentale n'était, après tout, qu'une suite de notes de bas de page à la philosophie de Platon. Il est permis de douter que la pensée occidentale puisse se maintenir dans ce splendide isolement (ou compartimentage). L' époque moderne diffère trop des périodes qui l'ont précédée pour cela : elle se caractérise par la confrontation avec les « inconnus », les « étrangers » et leurs mondes ; des mondes aliénants, étrangers, exotiques ou archaïques. »

Les découvertes de la psychologie des profondeurs, ainsi que l'apparition de groupes ethniques non européens à l'horizon de l'histoire, représentent effectivement l'incursion de « l'inconnu » dans le champ autrefois clos de la conscience occidentale. (...).

« Le monde occidental subit une transformation radicale à la suite de ces découvertes et de ces rencontres. » (oc, p. 7). Selon cet éminent historien des religions, un nouvel humanisme émerge de cette transformation ; il se distinguera de l'orientalisme classique, de l'ethnologie, de l'histoire des religions, de la psychologie des profondeurs – et l'on pourrait ajouter : le développement de la sensibilité – et devrait être intégré à notre culture classique, qui en sortira enrichie. *Eliade* . Seize ans plus tard, l'auteur, désormais âgé, revisite ce même thème dans *Occultisme, sorcellerie et modes culturels* , Paris, 1976 (éd. angl. : 1975) .

Pour moi, c'est principalement la religion archaïque (avec son jugement de Dieu, son concept de l'âme (y compris le corps-âme), ainsi que l'animisme, le manichéisme, le totémisme (l'échange d'âmes si typique des totémistes est un phénomène de groupe)), le démonisme, la religion androgyne (en particulier la religion de la déesse-mère), les rites d'initiation et de transition, la croyance aux esprits de la nature) qui entre en jeu lorsqu'on sonde plus profondément le phénomène de la sensibilité.

Ce qui me frappe, par exemple, c'est que, sans une connaissance précise de la religion androgyne , les lacunes en matière de formation à la sensibilité, quelle qu'elle soit, sont particulièrement difficiles, voire impossibles, à corriger, et même à diagnostiquer. Non pas l'androgynie (féminité masculine) en elle-même, avec sa nature plus ou moins sexuelle dans un sens subtil, mais le concept d'« énergie » (le potentiel n'est énergie que dans la mesure où

il est prêt, quelque part en l'homme et dans son inconscient – tel un serpent enroulé –, à s'éveiller et à se valoriser dans la sensibilité).

Autrement dit, le dynamisme ou la croyance en la puissance (de l'histoire des religions) est le terme d'androgynie. Cf. *M. Stone, Quand Dieu était femme* , Paris, 1979 ; *C. Bleeker, De Moedergodin in de Oudheid* , La Haye, 1960, soulignent la montée du type patriarcal de religion, succédant au type androgyne . C'est précisément l'un des thèmes principaux de la contre-culture.

A.T'Jampens .
06 09 1979